

perspectives

LE SOLEIL

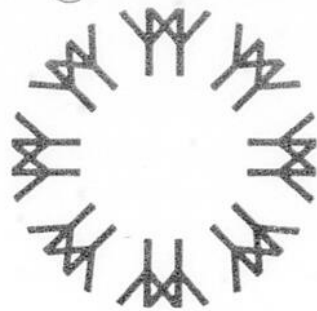
PAGE2 SOUVENIRS D'EXPO 67



CHEZ LES ACADIENS DE FRANCE PAGE 10
VISIONS DE GARDIENS DE BUT PAGE 14
LE TRÉSOR DU CHAMEAU PAGE 18

SOUVENIRS D'EXPO 67

Dans
la Découverte
de la fierté,
Pierre Dupuy
livre
ses impressions
d'Expo 67
dont
il fut commissaire
général



Diplomate de carrière, Pierre Dupuy, né à Montréal en 1896, a rempli de nombreuses missions pour le Canada de 1922 à 1958, dont la dernière comme ambassadeur en Italie. Puis, de 1963 à 1967, il mena à bien la redoutable tâche d'être le commissaire général d'Expo 67, à Montréal. Quelques mois après la fermeture, alors qu'il prenait des vacances bien méritées à Tahiti, M. Dupuy écrit ses souvenirs de l'Expo, qu'il rassemble dans un livre intitulé la Découverte de la fierté et qui vient de paraître aux Editions La Presse.

Décédé à Cannes, en France, le 21 mai 1969, Pierre Dupuy laisse le souvenir d'un homme affable, énergique et . . . diplomate, traits qu'on retrouve dans les extraits ci-contre de son livre.

LA RÉDACTION

L'Expo sera prête à temps

Le Premier ministre me dit que nous devrions donner une conférence de presse ensemble, pour porter la mission que je venais d'accepter à la connaissance du public.

Une soixantaine de correspondants y assistaient, représentant la presse du pays.

La première question qui me fut posée par un journaliste de Toronto fut la suivante:

"Monsieur le Commissaire général (cela me parut drôle d'avoir changé de titre), pourriez-vous faire un commentaire sur le chaos qui semble s'être manifesté à la Foire de Montréal ces derniers temps?"

"Belle question, lui dis-je. Elle était attendue. Au cours des nombreuses années que j'ai passées à Paris à l'Ambassade, j'ai été chargé de suivre les préparatifs de plusieurs expositions, dont celle de Paris en 1937, dont celle de Rome qui fut annulée à cause de la guerre, dont celle de Bruxelles, la dernière en date, et je puis vous assurer que, chaque fois, la première année fut une période de tâtonnements, d'incertitude, de scepticisme, de critiques et peut-être de chaos. Messieurs, nous suivons une grande tradition. Mais un peu de patience. En ce moment, l'Exposition est encore sous l'eau (les îles n'étaient pas encore élargies ou construites). Attendez un an: vous la verrez apparaître à la surface. Dans deux ans, les murs des pavillons s'élèveront de tous côtés. Dans trois ans, les pavillons seront terminés et, à l'inauguration, tous les Canadiens d'un océan à l'autre seront fiers de leur exposition."

"Comment osez-vous affirmer, lança un autre journaliste, que la Foire sera prête à temps, alors que les ordinateurs ont déclaré qu'elle ne pourrait être terminée avant 1968 et peut-être 1969?"

"D'abord, répondis-je, je ne sais pas comment ces machines ont été nourries. En-

Coup de téléphone d'Ottawa

Je reçus un message, alors que j'étais en vacances au large d'Anzio, en Italie. Le Premier ministre Lester B. Pearson me demandait de venir le voir à Ottawa deux jours plus tard, c'est-à-dire le lendemain de la Fête du Travail, en septembre 1963.

Je fus fidèle au rendez-vous. On m'introduisit dans son bureau.

Sans plus attendre, il me posa la question: "Pierre, nous sommes dans l'embaras à propos de cette foire à Montréal. Voulez-vous la prendre?" — "Entendu, je la prendrai."

Il me parut étonné et satisfait à la fois.

Voilà un dialogue bien sommaire si l'on songe à toutes les responsabilités qui étaient en cause. Mais en avais-je conscience? Certainement oui. Pendant des années, j'avais siégé, comme représentant du Canada, au Bureau International des Expositions. Son président, M. Léon Barety, était un ami de longue date. Je l'avais connu comme professeur à la faculté de Droit de Paris, je l'avais retrouvé ministre à Vichy et le Bureau m'avait permis de rétablir d'excellentes relations avec lui.

J'avais ainsi pu suivre toutes les grandes expositions de l'entre-deux-guerres, à Paris, à Barcelone, à New York; après la guerre, à Bruxelles, et plus récemment à Seattle.

suite, il y a plusieurs années que je m'occupe d'expositions et je ne sais pas combien de temps cette mécanique leur a consacré. Je préfère ma propre expérience."



Beauté et grandeur du site

La Ville de Montréal assumait la charge du remblaiement des îles. Jusqu'au 1er juillet 1964, au rythme d'un camion toutes les trois minutes, jour et nuit, plus de vingt-cinq millions de tonnes de terre et de pierre furent transportées sur les lieux, sans compter les quantités aspirées du fond du Saint-Laurent.

On a souvent mis en doute la nécessité ou l'opportunité de construire ces îles, alors que le Canada est vaste de l'Atlantique au Pacifique. Aux parlementaires qui m'interrogeaient à ce sujet, j'ai répondu: Si, au lieu du Canada, l'Égypte avait été désignée pour être le siège d'une exposition universelle, aurait-elle pu l'organiser sans y associer le Nil? Or, le Saint-Laurent est le Nil du Canada. C'est par lui que la civilisation est arrivée en notre pays; il est au cœur de notre histoire et, aujourd'hui encore, la voie fluviale du Saint-Laurent est la grande artère de notre prospérité. Elle commence précisément à l'île Sainte-Hélène. Naturellement, il y eut aussi d'autres considérations plus matérielles. Par exemple, le fait que des expropriations urbaines eussent été plus coûteuses que les îles, sans ajouter au territoire de la Ville. Enfin, il y avait des exigences de concentration: l'affluence à une exposition dépend dans une grande mesure de la distance et des moyens d'accès.

Mais la raison déterminante, la raison profonde du choix de cet emplacement, c'est sa beauté même, ses proportions grandioses qui sollicitent l'imagination des architectes. Je voyais déjà comme s'il était construit, ce pont reliant la Cité du Havre aux Îles, qui est devenu une de nos meilleures réalisations, comme en font foi les prix qui lui ont été décernés au Canada et à l'étranger.

Le Saint-Père viendra-t-il à Montréal?

Le monde est en marche vers son unité, à plus ou moins longue échéance. L'oecuménisme entre les églises chrétiennes en indique la voie. Je décidai de rendre visite à son Eminence le Cardinal Léger pour lui demander s'il ne serait pas possible de remplacer le traditionnel pavillon du Saint-Siège des Expositions Universelles par un Pavillon Oecuménique.

— L'idée est intéressante, commenta-t-il, mais peut-être prématurée. C'est un saut

dans l'inconnu. Nous pouvons créer de la confusion. Mais encore une fois, le projet est bon. Allez donc voir le Saint-Père. Vous le connaissez. S'il est d'accord, s'il me donne le feu vert, je vous appuierai.

Quelques semaines plus tard, j'arrivai à Rome. Je n'eus aucune difficulté à obtenir une audience, car j'avais déjà passé six ans comme ambassadeur du Canada auprès du Quirinal, et j'avais pu officieusement établir d'excellentes relations avec S. E. Monseigneur Montini, pro-Secrétaire d'Etat, devenu Paul VI.

Sa Sainteté me reçut dans sa bibliothèque. Je m'inclinai suivant le protocole. Il me prit par le bras.

— Venez, asseyez-vous. La conversation reprend comme autrefois.

Je commençai à exposer mon projet. Après deux ou trois minutes, il m'arrêta.

— Vous avez raison. Il faut un pavillon oecuménique. Le Concile va discuter de l'oecuménisme à l'automne. Nous ne pouvons pas courir devant lui. Mais je suis sûr que tout ira bien. Vers la fin de l'année, vous aurez votre pavillon oecuménique. Voyez le Cardinal Béa. Il va vous aider.

La conversation avait pris un cours si détendu, que j'osai lui dire:

— Votre Sainteté s'est montrée très généreuse à l'égard de mon collègue de la Foire de New York, Mr. Moses. Que comptez-vous faire pour un chrétien à Montréal?

Il se mit à rire de son rire doux et intelligent.

— Que voulez-vous? Une oeuvre d'art, un Raphaël?

— Il est difficile de battre Michel Ange. Mes compatriotes pourraient m'accuser de manquer d'imagination.

— Alors?

— Puisque Votre Sainteté a commencé à voyager, ne pourrait-Elle pas venir inaugurer le Pavillon Oecuménique ou le visiter?

— Et pourquoi pas? s'exclama le Saint Père.

Ce n'était ni une promesse, ni un engagement, à peine un espoir, mais qui nous permit de rêver pendant longtemps.

Ma croisade à l'étranger et en U.R.S.S.

On m'a souvent demandé, en 1964, pourquoi je consacrais plus de temps à l'étranger, au lieu de commencer par convaincre mes compatriotes. D'abord, je me rendis dans plusieurs grandes villes canadiennes, mais je ne tardai pas à me rendre compte que gagner les miens à l'Expo était une affaire d'usure. Notre scepticisme est coriace. Mais si je réussissais à obtenir la participation de plusieurs nations, cela ferait réfléchir nos amis. Puisque l'Exposition était intéressante pour l'étranger, pourquoi les Canadiens ne s'y intéresseraient-ils pas eux-mêmes? Je faisais d'une pierre deux coups. Par ailleurs, si j'avais tardé à faire mes démarches dans les autres capitales, nous aurions perdu un temps précieux dans la préparation de leur participation.

Il n'y avait aucun doute que je n'aurais pas de mal à entraîner l'Angleterre, la France, les Etats-Unis et quelques autres. Déjà, la Belgique avait été la première à adhérer de son propre élan. L'Angleterre suivit, presque aussitôt. L'Union soviétique était à peu près certaine, mais j'en attendais une contribution majeure, digne de la place qu'elle occupe dans le monde, d'autant plus qu'elle fêterait en 1967 le cinquantenaire de son régime. Toute l'Amérique serait anxieuse de connaître ses progrès.

J'allais à Moscou pour dire aux autorités: "Vous avez renoncé à l'Exposition de 67. Combien de millions de visi-

teurs viendront à Moscou l'automne prochain pour assister à vos manifestations de caractère plutôt national? Ce que je vous propose, c'est de venir à Montréal pour votre célébration. Vous y trouverez, plusieurs fois multipliés, tous les avantages que vous avez perdus en renonçant à votre exposition. De plus, vous serez à cinquante milles de la frontière américaine. Quel meilleur endroit pour faire une démonstration de civilisation?"

J'eus l'impression d'être compris.

Musique et danse à la Place des Nations

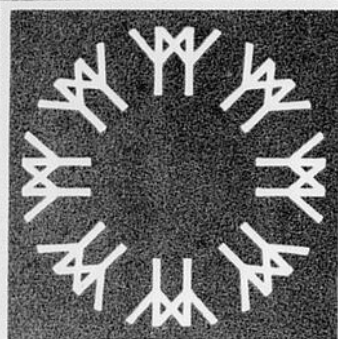
Le Pavillon de la Jeunesse était trop étroit pour recevoir la foule des "discothèques". C'est alors que nous avons décidé de leur ouvrir la Place des Nations de 21 heures à minuit. Il faut avoir vu ce spectacle: plusieurs milliers de jeunes laissant déborder leur vitalité dans des rythmes frénétiques. Il y en avait de tous les pays, de toutes les couleurs, de tous les types. Mais le rythme était parfait. Nous avons distribué quelques observateurs ici et là: ils n'eurent pas à intervenir. Pas de discussion possible: la musique et la danse étaient des dénominateurs communs, comme toujours.

La veille de la clôture de l'Exposition, je faisais une dernière visite. De la tribune de la Place des Nations, on pouvait estimer que le nombre des danseurs était d'une douzaine de mille. Malgré le froid, l'entrain était comme aux plus beaux jours.

Quelqu'un me reconnut, puis un groupe, puis deux, puis trois. En peu d'instant, j'étais entouré de figures qui m'embrassaient et je ne pouvais, à cause des coiffures, identifier les filles des garçons.

Ce fut ma récompense de les avoir aimés sans les connaître.

Suite à la page suivante



La tension nerveuse

Une question m'était souvent posée: "Vous devez être très fatigué? Comment faites-vous pour tenir?" — Sur le ton de la plaisanterie, je répondais: — "D'abord, je ne me prends jamais trop au sérieux. Ensuite, je ne prends pas ce que je fais trop au sérieux. Je garde une marge de jeu, une perspective pour juger comme si je n'étais pas en cause." C'était une part de la vérité. Car il est évident qu'une tension nerveuse qui se prolonge pendant des années exige une résistance physique un peu exceptionnelle. Mais celle-ci ne s'expliquerait pas sans la force morale ou la ferveur de servir son pays.

La gentillesse de nos hôtes

Tout le monde a admiré nos jeunes hôtes et nous en a félicité.

Qui n'a remarqué la distinction et la grâce avec lesquelles elles portaient leur uniforme bleu horizon, d'une coupe simple, mais élégante? A toute nos réunions et cérémonies, elles apportaient une note de gentillesse et d'empressement, sans la moindre servilité. Elles étaient des nôtres. Elles étaient nos filles, dans ce qu'elles ont de meilleur.

Un jour, j'eus une surprise pour elles. Leur tenue à la dernière conférence des Commissaires généraux de section avait été si parfaite que je les autorisai à réduire la longueur de leur jupe d'un pouce. J'avais vu, dans l'intervalle, leurs collègues anglaises et je ne tenais pas à ce que mes hôtes eussent un sentiment d'infériorité.

L'invalide aveugle et le scout

Les scouts du Canada avaient un camp à l'Exposition afin qu'une équipe soit toujours disponible pour rendre service. Par ailleurs, les visiteurs se souviendront sans doute de l'attention que nous portions aux invalides. Visites spéciales, véhicules spéciaux, guides spécialisés, rampes d'accès.

Ce matin-là, notre service reçut une demande d'une personne de soixante-dix-huit ans, invalide et aveugle, mais qui tenait à visiter le terrain dans une chaise roulante. Un jeune scout de seize ans fut désigné pour l'accompagner.

Pendant toute la journée, ils circulèrent d'un pavillon à l'autre. Le jeune homme faisait la description de ce qu'il voyait en y ajoutant ses commentaires. Le soir, nou-

veau coup de téléphone. Cette personne voulait nous faire part de ses impressions et nous remercier. "Je viens, dit-elle, de vivre le plus beau jour de ma vie. Je n'aurais jamais cru qu'à mon âge, je pourrais voir votre merveilleuse Exposition avec des yeux de seize ans."

De ma fenêtre d'Habitat

J'ai eu le privilège de vivre pendant huit mois dans l'appartement situé au sommet de la section médiane d'Habitat. La vue du haut des terrasses est l'une des plus belles que je connaisse. Dans la période chaude de l'été, l'aube est vaporeuse. Mais, dès les premiers rayons, tout s'illumine en rose par le haut et flotte sans base sur la grisaille. Puis les masses apparaissent, mystérieuses. Elles se groupent en une rivalité d'essors. La ville renaît avec une pureté nouvelle. Le port se réveille. De grands navires glissent en silence vers la mer. L'eau est calme entre les bassins et commence à réfléchir le ciel.

Ma fenêtre ouvrait sur ce spectacle, alors que déjà j'étais à ma table de travail pour rédiger un discours officiel à l'intention d'un chef d'Etat.

Chaque fois que je rentrais chez moi, même pour quelques minutes, il fallait que j'aie un instant de contemplation d'une des terrasses. C'est là que je me recueillis pour mettre en ordre mes idées.

Pavillons modernes ou traditionnels

Les pavillons peuvent être groupés en deux catégories: les modernes et les traditionnels.

Si nous survolons en hélicoptère le terrain de l'Exposition, les pavillons qui se distinguent d'abord par leur relief et leur volume, ou leur forme, sont ceux de l'U.R.S.S., des U.S.A., de la France, de l'Angleterre, du Canada et de l'Allemagne. Tous appartiennent à la première catégorie. Nous les avons distribués à la périphérie pour qu'ils marquent les limites de l'emplacement, sinon celui-ci risquait de se perdre dans la nature.

Plusieurs autres pavillons, de moindre envergure, n'en sont pas moins remarquables par la technique moderne. Je cite celui du Mexique, en forme de conque marine. Celui du Québec est considéré comme l'un des meilleurs. Comme pour l'Angleterre, nous y retrouvons l'esprit de résistance, car il est également entouré d'eau. Il s'élève au-dessus du sol pour être moins accessible et ses murs de verre semblent opaques le jour, mais deviennent transparents dans l'obscurité, laissant admirer la beauté des présentations intérieures. La silhouette est pure, précieuse, puisqu'elle contient les espoirs du Canada français.



Le petit chien de l'Empereur

Sa Majesté Impériale Haïlé Sélassié, Empereur d'Ethiopie, Roi des Rois, a inauguré la série des visites de chefs d'Etat à l'Exposition. Nous ne pouvions commencer plus brillamment. Il est difficile de trouver un souverain incarnant en sa personne tant de grandeur. Il appartient à l'histoire par l'antiquité de son Empire et par la manière dont il a régné jusqu'à présent, avec une égale sérénité dans les bons comme dans les mauvais jours.

Je l'attendais avec autant plus de satisfaction qu'à deux reprises, en 1960 et en 1966, j'avais eu l'honneur d'être reçu en audience à son palais d'Addis-Abéba. Je gardais de sa sagesse un inoubliable souvenir.

Quelle ne fut pas ma surprise quand on ouvrit la portière de sa voiture de voir que Sa Majesté était accompagnée de son chien favori, une frêle petite bête au museau pointu, aux yeux intelligents et aux pattes gracieuses. Un jouet impérial.

Nous fûmes pris par le protocole: présentations, inspection de la Garde d'honneur, discours de bienvenue, discours de réponse, signature du Livre d'or. La foule était grande, enthousiaste. Tout marcha comme prévu.

Ce n'est qu'en montant dans la voiture pour accompagner Sa Majesté jusqu'au pavillon de l'Ethiopie que je retrouvai son chien. Il avait attendu patiemment pendant la cérémonie. En retrouvant son maître, il était fou de joie, sautait sur la banquette, sur le tapis, sur les genoux de l'Empereur. C'était touchant d'affection. Sa Majesté ne semblait guère moins content.

— "Il aurait été si malheureux si je l'avais laissé à la maison, expliqua-t-il, que j'ai décidé de l'amener. D'ailleurs, je l'emmène partout; c'est un charmant compagnon. Il ne s'occupe de personne d'autre que de moi."

Tanné de fumer en noir et blanc?



FUMEZ EN COULEUR!

Fumez doux et savoureux en même temps.

C'est tellement plus plaisant que de fumer doux sans saveur. Avec la Belvedere, pas de frustration. Y a de la couleur dans sa douceur. Vous fumez doux, oui, mais sans compromis.

Les fumer, c'est les aimer.



STOKES

CULTIVATEURS DE
SEMENCE DE QUALITE ET
SPECIALISTES DE SEMENCE DEPUIS 1881

NOUVELLES FLEURS

- Zinnias nains - **Peter Pan**
- Mallow géant - **La Belle du Sud**
- Muffler - **Petite Chérie** en mélange
- Dentel d'Inde - **Moon Shot**
- Alyssa - **Saw Cloth Select**
- Coleus hybride - **Bellevue Blend**

NOUVEAUX LEGUMES POUR 1972



Ble d'Inde nain, **Super Sucre**. Très tôt, mûrit juste avant Carmelross et Beauté Dorée. Les épis de couleur jaune beurre, sont 9 pouces de longueur et de 12 à 14 rangs. Aucune variété le dépasse en saveur.



Chou tardif, **Storage Green**. Les têtes sont moyennement larges et rondes et gardent une couleur vert pomme jusqu'au printemps.



Laitue pomme, **Itasca**, très dure et plus hâtive que **Penitence**. Les plantes mûrissent lentement, pour une récolte plus uniforme. Un brillant vert foncé.



Concombre hybride, **Meridian**, abondantes récoltes de minces fruits vert foncé très attrayants, de la même longueur que Market mais et tolérants à la mosaïque.



Tomate **New Yorker**, tolérante au verticillium et à la brûlure tardive. Variété hâtive, plus grosse que **Boule de Feu** et très productive. **Campbell 1327**, tolérante au verticillium et au fusarium, récolte principale.

30 NOUVELLES VARIETES POUR 1972

ECRIVEZ S.V.P.

pour notre nouveau catalogue 1972
en français

DÈS AUJOURD'HUI

SEMENCES STOKES LTÉE.
ST. CATHARINES, ONT. CAN.



MAL AUX DENTS?

N'endurez pas le martyre. Soulagez le mal en un instant, comme des millions d'autres l'ont fait grâce à ORA-JEL. Si vous ne pouvez atteindre le dentiste, procurez-vous

ora-jel
à l'action rapide.



TIMBRES DES COLONIES BRITANNIQUES



VALEUR DE PLUS DE \$1 pour seulement 10¢. Obtenez maintenant cette magnifique collection venant des confins de ce que fut le glorieux Empire britannique. Par ces timbres, vous visitez des forteresses de pirate, les fabuleuses Mers du Sud, la mystérieuse Afrique et les pittoresques Antilles. En plus des timbres reproduits ici, vous en obtenez de la Gambie, du Lesotho, de Malte, de Sainte-Lucie de l'Antarctique, de la Barbade, de Saint-Vincent, etc. Chacun d'une colonie différente. Aussi collection en consignation: vous achetez ceux que vous voulez (ou même aucun). Annulez quand vous voulez. Envoyez 10¢.

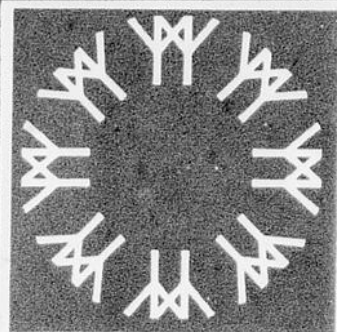
WILLIAMS STAMP CO., PS28 St. Stephen, N.B., Canada

perspectives

est publié chaque semaine
par Perspectives Inc.
231 rue Saint-Jacques,
Montréal

Président
Jacques G. Francoeur
Vice-président
Aurèle Gratton
Secrétaire
Guy Gilbert
Trésorier
Jean-Guy Faucher
Directeur de la rédaction
Pierre Gascon

Président fondateur
A.-F. Mercier



Ovation trionphale au général de Gaulle

Aux yeux des Canadiens français, le général de Gaulle est celui qui, à deux reprises, a sauvé la France dans la guerre et dans la paix. Son prestige est unique. On le révère comme un des grands de notre temps et de tous les temps.

Sa venue à l'Exposition suscitait un enthousiasme patriotique. On voulait le voir, l'entendre, l'acclamer. Dès huit heures du matin, la foule envahissait la Place des Nations. Celle-ci avait rarement été aussi bondée.

J'avais ma part de joie. J'avais fait la promesse, en prenant congé de Monsieur le Président de la République à la fin de ma mission d'ambassadeur à Paris, que l'Exposition serait digne de la deuxième ville française du monde. Le grand jour était arrivé où il pourrait se rendre compte que j'avais tenu parole. J'étais convaincu qu'elle lui plairait et elle lui plut. J'admirai la rapidité, l'aisance, la sûreté avec lesquelles il se fit un opinion alors qu'il n'avait encore qu'une vue d'ensemble depuis la voiture qui nous conduisait. Mais bientôt la foule réclama toute son attention par ses vivats.

Mon rôle de Commissaire général se limite à l'Exposition. Le reste n'est pas de mon ressort. Ce qui se passa à l'Exposition fut triomphal et parfait en tous points.

Chaque fois qu'il en avait l'occasion, le général de Gaulle allait vers la foule, serrait les mains qui se tendaient de tous côtés. J'avais l'impression de l'accompagner dans une de ses nombreuses visites en France. Il était détendu, heureux du contact des gens.

Quand un Canadien d'ascendance française comme moi a passé quelque vingt-six ans à Paris comme étudiant en Sorbonne d'abord et comme diplomate ensuite, quand il a participé aux jours de gloire et aux jours d'épreuve, quand il a eu le privilège de suivre l'action du général de Gaulle depuis Londres jusqu'à l'Elysée, il est facile d'imaginer quels peuvent être ses sentiments lorsqu'il le retrouve en pareille occasion. Ce sont ces sentiments qui ont inspiré mon discours.

La cérémonie à la Place des Nations fut émouvante par la hauteur des propos du chef d'Etat et par l'impression profonde ressentie par les milliers d'auditeurs. L'ovation fut indescriptible.

La visite au galop du président Johnson

On imagine la vie que menait alors le Président Johnson. Comment pourrait-il s'engager longtemps à l'avance? Il fut convenu que nous serions informés de sa venue quelques jours auparavant. Cela n'était pas du goût des services de sécurité. En fait, le délai fut réduit à quelques heures.

Le Président arriva en hélicoptère, juste avant dix heures. L'endroit de son atterrissage avait été tenu secret, de même que l'itinéraire qu'il suivait jusqu'à la Place des Nations. Il se posa dans l'île Sainte-Hélène où nous étions seulement quelques-uns à l'attendre. Mais il y avait à cette époque tellement de visiteurs américains qu'il ne tarda pas à être reconnu, entouré. Les "Hey, Président" fusaient de tous côtés. Nos voitures pouvaient à peine avancer. Mais la grande foule s'était massée tout autour de la Place. On avait craint des manifestations hostiles; ce furent des acclamations frénétiques.

Inspection de la Garde d'honneur au pas militaire. Allure d'un homme décidé, sûr de lui, pressé par les responsabilités. Les vivats couvrent presque la musique de la garde.

Je lui souhaite la bienvenue. Il répond d'une voix ferme, énergique. Les événements semblent l'avoir durci. Son débit est lent, assuré, solennel, sans être pompeux. Il est vraiment le chef de la plus grande puissance du monde. Son texte ne dément pas cette impression. Il domine sans écraser. C'est un message d'assurance et de foi en la destinée de l'homme.

Le reste de la visite se fit au galop. Mes courtes jambes avaient peine à suivre celles du Président. Il se rendit à son pavillon national où toute la délégation américaine lui fit accueil avec les honneurs qui lui étaient dus. Les photographes se bousculaient à qui mieux mieux. Les visiteurs continuaient à applaudir. Le cortège poursuivait à grandes enjambées.

En quelques minutes, tout fut terminé, depuis l'arrêt pour admirer le magnifique cadeau offert par le Gouvernement des Etats-Unis au Canada pour son Centenaire, en montant ensuite par le plus long "escalateur" vers le cosmos et les merveilleux appareils d'exploration de l'espace, pour redescendre enfin en jetant un coup d'oeil au folklore jusqu'au rez-de-chaussée.

Sortie par une porte latérale. Poignées de main.

Hommages. La voiture démarre en trombe.

Tout s'est bien passé.

Dans une demi-heure, le Président se posera à Ottawa, déjeunera en tête à tête avec le Premier ministre Pearson et sera de retour à sa table, à la Maison-Blanche, dans le courant de l'après-midi.

Daniel Johnson

Le vingt-quatre juin, jour de la Saint-Jean-Baptiste, fête des Canadiens français, des milliers d'enfants et de jeunes gens envahirent le stade pour participer à des jeux rythmiques organisés par le Gouvernement du Québec. Les autorités, les familles, la population étaient là pour les admirer, pour les applaudir.

Spectacle de santé, de discipline, d'harmonie, tout à fait dans l'esprit du Québec nouveau où la formation de la jeunesse bénéficie d'une priorité absolue, puisque c'est d'elle que dépend l'avenir.

La présence du Premier ministre et de Madame Johnson en était le témoignage, comme en toute autre occasion. Ils ont parfaitement compris que l'Exposition faisait, avant tout, oeuvre d'enseignement sous une forme parfois voilée, mais d'autant plus efficace. Ils nous ont appuyés à fond, sans restriction.

Je me souviens des paroles de Monsieur Daniel Johnson, lorsque je lui rendis visite après son accession au pouvoir: "L'Exposition est une grande chose pour le Québec. Vous pouvez compter sur nous. S'il y a des problèmes, nous les réglerons après." Il a tenu sa promesse, non pas en maugréant, mais avec un entrain, avec un esprit qui faisaient ma joie, chaque fois que nous nous retrouvions pour une cérémonie officielle.

Suite à la page 8

L'époque mil neuf cent tranquille est révolue pour nous.

Trop de gens considèrent encore l'assurance-vie comme une assurance-décès.

On oublie que les compagnies d'assurance-vie ont bougé depuis le temps.

Tout le secteur financier a connu depuis quelques années une saine évolution, mais celle-ci a presque pris l'allure d'une révolution dans les sociétés d'assurance-vie. On y pense jeune, moderne et même avant-gardiste. Il le faut quand on planifie l'avenir.

Le but premier de l'assurance-vie demeure toujours de vous constituer un "patrimoine instantané", c'est vrai. Mais l'éventail des programmes d'assurance-vie est aujourd'hui si vaste que la planification sur mesure est devenue la règle générale.

Comment envisagez-vous l'avenir à moyenne et à longue échéance? Votre situation financière est-elle sujette à s'améliorer ou demeurera-t-elle stationnaire?

Prévoyez-vous avoir besoin d'une réserve de capital dans un certain nombre d'années? Désirez-vous profiter des avantages fis-

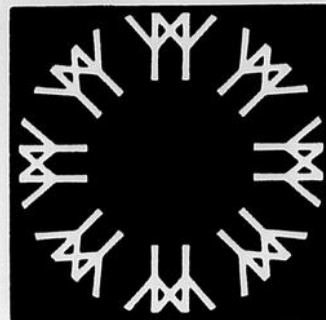
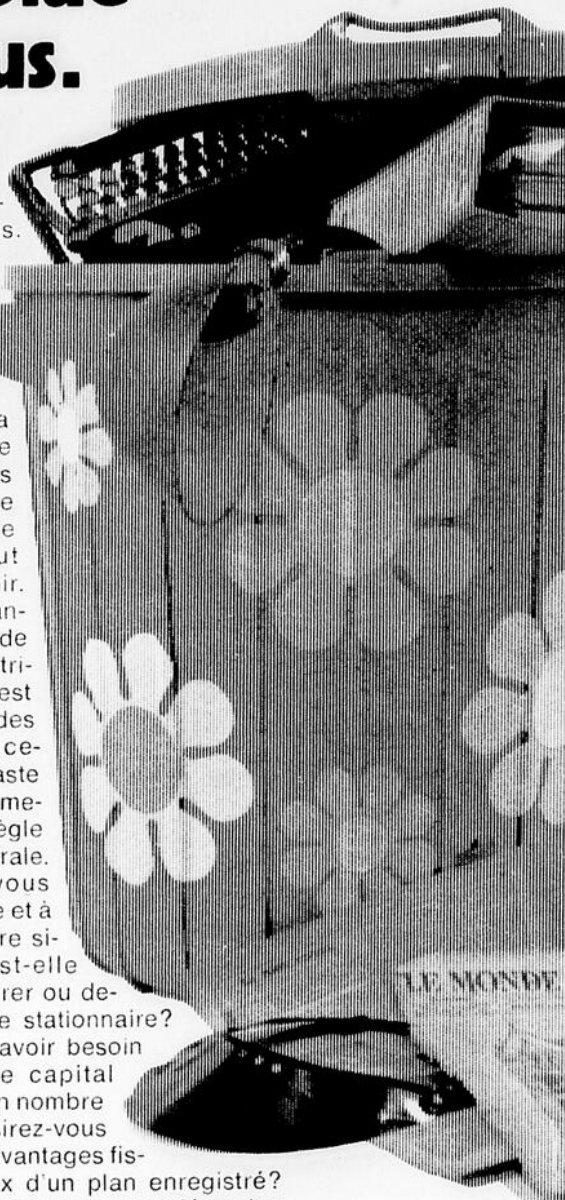
caux d'un plan enregistré? Voulez-vous compléter les programmes sociaux des gouvernements?

Quels que soient vos besoins actuels et éventuels; quelles que soient vos aspirations pour vous-même et pour les vôtres, l'assurance-vie peut s'y adapter à la moderne. Elle est flexible, tout en étant sûre; prévoyante, tout en étant profitable.

A la base de tout bon programme d'avenir, il devrait y avoir l'assurance-vie d'aujourd'hui.

L'Association canadienne des compagnies d'assurance-vie

666 ouest, rue Sherbrooke, suite 908, Montréal 111



50 000 000 de visiteurs, 2 600 délits

Joie de chacun, joie contagieuse, joie unanime, qui rend meilleur.

Pourquoi plus de cinquante millions de visiteurs n'ont-ils commis que deux mille six cents délits, dûment prouvés? Un jour, six cents personnes vinrent se plaindre que leur sac ou leur portefeuille avait été dérobé. Heureuse coïncidence, le même nombre en avait été rapporté aux "objets trouvés". Pourquoi aucun enfant abandonné sur le terrain pendant six mois?

Quand les visiteurs prenaient un raccourci à travers le gazon, nous ne mettions pas un écriteau, nous ouvririons une allée.

On avait fait les pires prédictions au sujet de la chasse aux souvenirs pendant les derniers jours. Elles ne se réalisèrent pas. Mais je voudrais raconter le fait suivant. C'était au pavillon de la Tchécoslovaquie, la veille de la fermeture. On se rappellerait que, près de l'entrée, il y avait les restes d'une tombe préhistorique. Une vieille personne s'empara furtivement d'un tibia et le cacha sous son manteau. Elle avait été vue par un visiteur. On l'arrêta près de la sortie. Elle dut rendre son trésor.

— Mais que comptiez-vous en faire? lui demanda-t-on.

— Le mettre sur le buffet de ma salle-à-manger.

Chacun son goût!

Bonne humeur et patience des visiteurs

C'est vrai, il y avait de longues queues à l'entrée de nombreux pavillons. J'ai voulu me rendre compte par moi-même. Je me suis joint à la file. Je n'ai entendu aucune réflexion désagréable. Pourtant, on ignorait qui j'étais. La majorité se composait de visiteurs étrangers. Alors comment expliquer cette patience? Simplement, par le bon sens, d'une part, et la bonne humeur, de l'autre. Il était évident que les pavillons, en dehors de ceux de l'Union soviétique, des Etats-Unis, de la France et du Canada, n'avaient pas été construits pour recevoir plus de mille personnes à la fois. L'attente était donc la rançon du succès.

Le pavillon de la Tchécoslovaquie fut l'un des plus assiégés. On sait pourquoi. Ses collections, ses œuvres d'art, sa décoration étaient considérées d'une rare qualité. Ceux qui attendaient en une ligne faisant le tour du pavillon et parfois repliée sur elle-même, étaient sûrs de ne pas être déçus. Plusieurs apportaient des chaises pliantes. On ouvrait le panier à victuailles pour reprendre des forces. On lisait et surtout on bavardait entre voisins. On était respectueux de la place d'autrui.

Un jour, au Labyrinthe, un jeune homme vint, sans façon, s'installer en tête de ligne. Une dame l'apostropha:

— *Who are you?*

— *I'm an American.*

— *So am I. Now you go back to the other end. You happen to be in a country where people know how to behave.*

Sans un mot, il gagna le dernier rang.

L'enchantement des enfants

La joie ne se commande pas. Elle est une réaction spontanée de l'être. Mais elle peut être contagieuse.

Alors, pourquoi tant de visiteurs et d'observateurs de l'Exposition se sont-ils trouvés d'accord pour dire qu'on y rencontrait la joie de vivre?

Les premiers qui m'aient donné cette impression sont les écoliers, qui venaient dans les semaines qui ont suivi l'ouverture, avant la fin des classes. Ils arrivaient en longues files d'autobus, chantant, riant, criant, comme tous les enfants de leur âge quand ils sont réunis. Mais, dès qu'ils pénétraient sur le terrain, leur chahut cessait comme par enchantement. Tout était si imprévu, si vaste, si ordonné qu'ils en étaient médusés. Leur nature n'a pas encore perdu le sens du merveilleux. Leur imagination était débordée, d'où leur silence et leur respect.

Ils allaient en petits groupes, conduits par leurs maîtres. L'important était de ne pas se perdre en se séparant. Aussi, les plus jeunes tenaient-ils souvent une corde qui les maintenait en ligne. J'ai causé avec les instituteurs. Ils avaient rarement vu leurs élèves aussi sages, aussi intéressés. Naturellement, la concentration ne pouvait se prolonger. Les parents avaient donné quelques sous pour succomber aux tentations mineures. Mais la majorité des enfants préférait réserver une bonne part de cette somme pour l'achat de cartes postales et de photos, plutôt que pour des glaces et des bonbons. Ils étaient pris du désir d'emporter à la maison le plus possible de cette exposition qui les enchantait. J'ai eu l'occasion, par la suite, de voir et d'admirer un certain nombre d'albums d'illustrations en couleur et de coupures de presse. Il y avait tant d'application et souvent de goût qu'aucun doute n'était permis: il s'agissait bien d'un trésor.

Il faut avoir observé, dans des pavillons thématiques, par exemple, cet adolescent ayant laissé filer ses copains et copines, s'attarder, les mains derrière le dos, devant un panneau explicatif des phénomènes terrestres ou stellaires ou devant les secrets de la matière. Il s'imbibe comme une éponge, sans le savoir. Il est seul, livré à lui-même, peut-être pour la première fois. Il a oublié ses complexes, ses "blue jeans", sa chemise ouverte, ses cheveux en bataille. Il est en voie de devenir un homme par la connaissance.

Pas de publicité tapageuse

Cette foule était détendue. On ne lui raclait pas les nerfs par une publicité tapageuse ou avec des musiques agressives. Il était toujours possible d'échanger des impressions sans crier. Cette foule n'était pas exploitée. Il n'était pas nécessaire d'avoir son portefeuille constamment à la main. Nous ne poussions pas à la dépense. Chacun était libre de se laisser tenter. Il y avait de nombreux spectacles et concerts gratuits. On pouvait se laisser dérangé dans sa contemplation par une chaisière.

Je me trouvais, un jour, assis à côté d'un noir. Il venait des Etats-Unis. Je lui demandai en lui montrant la vue devant nous:

— *Do you like it?*

— *This is the first time in my life I am forgetting my colour.*

Cela m'est allé au coeur. Il ne savait pas qui j'étais. Il était heureux et moi aussi.

ya du coeur au ventre!



de
Kuyper
le gin
au grand
coeur

Blended Gin • Distillé au Québec par John de Kuyper & Fils (Canada) Ltée

La France à son coin d'Acadie



**Si nous descendons
des Français,
il y a des milliers
de Français
qui, eux,
ont pour ancêtres
des Acadiens**

par Pedro Rodrigues

LA PUYE (France)

"Moi, mes ancêtres sont venus de par là. Ils ont même traversé la mer pour s'installer ici." D'un pas lent, Gabriel Boisson parcourt son champ et explique, en s'arrêtant souvent pour indiquer un coin de l'horizon, comment Martin, son ancêtre acadien, vint jadis s'établir avec les siens sur cette terre de brande du Poitou, celle-là même que Gabriel cultive encore aujourd'hui.

Ils sont ainsi trois à quatre mille descendants directs d'Acadiens qui, à Chatellerault, Monthoiron, Archigny, la Puye ou Chauvigny perpétuent en terre de France des noms comme Arsenault, Doucet, Drapeau, Duplessis, Girouard, Hébert, Landry, Langlois, Leblanc, Mélançon, Patry, Richard, Robichaud, Saulnier, Thériault, Thibaudau, Trahan ou Valois. Les Canadiens français descendent des Français, c'est bien connu, mais pourquoi donc les ancêtres de ces Français du Poitou viennent-ils du Canada?

Halifax, 28 juillet 1755. Le Conseil colonial prend ce jour-là une importante décision, celle d'en finir au plus vite avec ces Acadiens têtus qui refusent obstinément toute allégeance au gouvernement de Sa Gracieuse Majesté britannique — le roi Georges II — et avec leur clergé d'agitateurs qui ne cesse d'inspirer aux Indiens des escarmouches contre les postes anglais.

Décidément, ces Neutral French, comme on les nomme alors dans la colonie, commencent à dépasser les bornes. Non seulement le traité d'Utrecht d'avril 1713, dont l'article XII cédait Terre-Neuve et l'Acadie à la couronne anglaise, leur conserve-t-il leurs terres, leurs droits, leur nationalité et leur religion, mais encore se permettent-ils eux-mêmes, n'ayant pas à payer de taxes, d'être plus prospères et plus riches que leurs nouveaux voisins anglais!

Des Français vivant librement en terre anglaise, c'é-

tait, à une époque où Anglais et Français ne pouvaient supporter de respirer le même air, une étrange anomalie, et pourtant, le compromis durait maintenant depuis plus de quarante ans.

On avait bien jusque-là, d'un côté comme de l'autre, tenté de tirer le meilleur parti possible de la situation, les Anglais gardant bon espoir d'assimiler une fois pour toutes les colons français qui, irréductibles, s'attachaient à leur petite patrie et, profitant des clauses favorables du traité d'Utrecht, attendaient avec espoir le jour où l'Acadie redeviendrait française. Mais, à la veille de la guerre de Sept Ans qui allait une fois de plus opposer la France et l'Angleterre, la situation devenait insoutenable.

Tirez les premiers, Messieurs les Français... Non, cette fois, c'est l'Angleterre qui joue la première carte: vendredi, 5 septembre 1755, trois heures de l'après-midi, s'ouvre une page d'histoire dont les conséquences seront aussi importantes pour la généalogie du Poitou que décisives pour le sort du Canada.

Dans l'église de Grand-Pré, ils sont 418... On connaît la suite. Mais en quoi le Grand Dérangement des Acadiens peut-il tant intéresser ces villageois du Poitou? C'est à la Puye, à une quinzaine de milles à l'est de Poitiers, que se trouve la réponse.

André Blanchard vient d'avoir 86 ans, et c'est depuis le mois de mars 1902 qu'il s'intéresse aux Acadiens. "M. le curé de la Puye, expliquait-il, m'avait demandé de passer le voir au presbytère. Je m'y rends, je monte au grenier et je le trouve à demi enseveli dans une mer de vieux papiers. "Je veux mettre mon grenier en ordre, me dit-il, et tu vas m'aider à brûler tout ça." c'est alors que je remarque un petit rouleau traînant par terre, et comme toute ma vie j'ai été curieux, je me permets de l'ouvrir."

Ce rouleau, c'était un plan, non pas celui d'un trésor, mais pour André Blanchard il allait le devenir. Il s'intitulait "Plan général de la Colonie Accadienne", portait la date 1773, et André Blan-

chard y lisait des noms de villages qui lui étaient tout à fait familiers.

"Alors, mon jeune, il t'intéresse, ce plan? dit le curé. Je t'en fais cadeau; emporte-le, sinon je le brûle." André Blanchard ne connaissait alors des Acadiens que ce qu'on lui en avait appris à l'école: rien. "Mais tous ces noms que je connaissais... et une belle signature toute décorée de fioritures, je me suis dit que ça devait être un vrai!"

"Vers le milieu du XVIIIe siècle, écrit Ernest Martin, grand spécialiste français des questions acadiennes et professeur d'histoire à l'université de Poitiers, les Acadiens pouvaient être au nombre de 14 à 15 000, disséminés dans la vaste presqu'île de la Nouvelle-Ecosse, mais ils comptaient si peu à côté du million et demi de New Englanders. L'arrestation massive des malheureux Acadiens par des troupes en armes, leur déportation et leur dispersion systématique au milieu de populations hostiles constituent l'une des plus tristes pages de l'histoire coloniale anglaise."

Outre les 2 ou 3 000 qui avaient fui vers la Nouvelle-France, on estime à 7

ou 8 000 le nombre des Acadiens qui furent effectivement déportés. La plupart furent alors conduits dans les colonies anglaises de la côte atlantique, quelques-uns se retrouvèrent même en Angleterre. Après le traité de Paris qui en 1763 marqua la fin de la guerre de Sept Ans, bon nombre d'Acadiens s'établirent en Louisiane, d'autres préférèrent le Québec, d'autres encore furent rapatriés en France.

"On en trouve quelques-uns à Belle-Ile-en-Mer, précise Ernest Martin, où les Etats de Bretagne tentent, sans grand succès, d'établir en 1766 quelque 400 rapatriés. On en trouve également beaucoup en Poitou, dans l'arrondissement de Chatellerault notamment, où les gouvernements de Louis XV et Louis XVI dépensent des sommes considérables en pensions et constructions pour installer, sur des fermes neuves bâties pour eux, les Acadiens qui séjournent dans les ports français depuis qu'ils ont été libérés des prisons d'Angleterre."

Une cinquantaine de ces fermes subsistent encore aujourd'hui, alignées le long d'une route droite mentionnée sur les cartes sous le nom de Grande Ligne Acadienne, et c'est précisément le plan de cet établissement qu'André Blanchard sauva des flammes au début du siècle.

C'est à partir de 1772, explique-t-il, que sont venus s'installer en Poitou les Acadiens exilés. Mes recherches me portent à croire qu'ils étaient exactement 2 563."

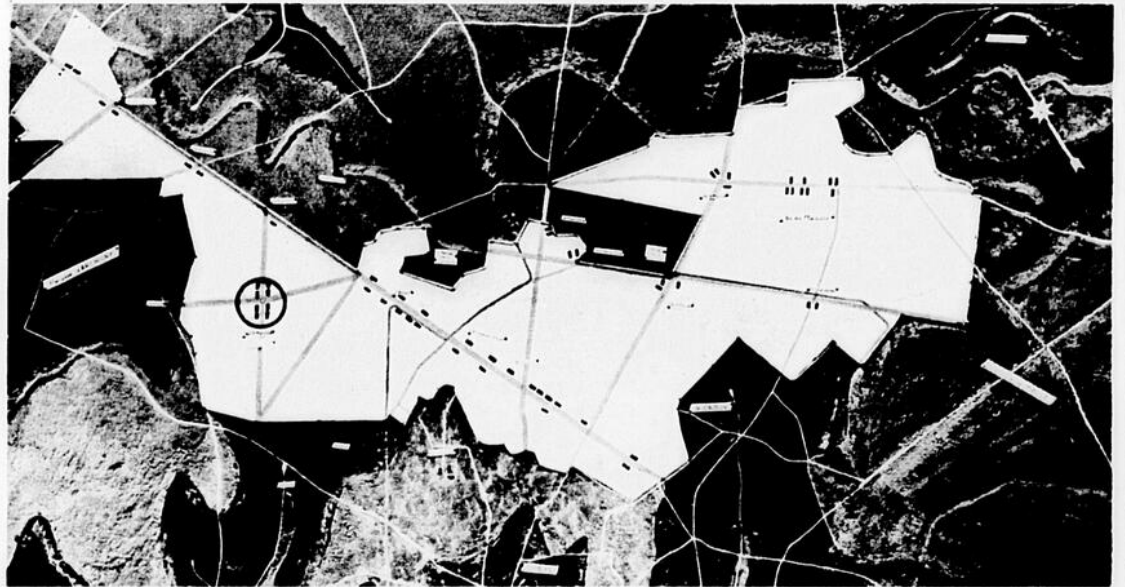
Ce fut en effet pour André Blanchard le travail d'une vie que de rechercher, à travers toutes les archives de la région, jusqu'aux moindres traces du passage des Acadiens. "En 70 ans, dit-il, j'ai parcouru plus de 200 000 milles, à pied, à cheval et en voiture, à courir après les Acadiens."

André Blanchard n'a pourtant, dans le cadre de son étude, jamais quitté la région poitevine. De 1909 à 1919, il est secrétaire de mairie à la Puye et trouve, dans les registres de la commune, les premiers éléments de l'immense généalogie qu'il travaillera sans cesse à compléter. Aujourd'hui les treize volumes de son oeuvre contiennent la généalogie de plus de 1 000 familles acadiennes, soit environ 4 600 individus.

A leur arrivée en France, après un séjour de quelques années dans les ports où ils ont débarqué, les Acadiens remontent la Loire, puis la Vienne, son affluent, jusqu'à Chatellerault. A quinze milles de là, sur la Ligne, un véritable lotissement les attend. Le gouvernement du roi a fait construire 57 fermes identiques de 17,6 hectares chacune sur des terres incultes appartenant à l'abbaye de la Puye, à celle de l'Etoile et à l'évêché de Poitiers. Une trentaine d'autres maisons sont en construction tout près, sur la propriété du marquis de Pérusse, à Monthoiron.

Ce marquis, imbu d'idées de progrès, rêve de transformer
Suite à la page suivante

Témoin typique de l'établissement acadien, la ferme Boisson, à g., apparaît, encerclée ci-dessous, sur le plan de la colonie de 1773.



La vogue Tanqueray monte comme une marée!



Pourquoi?
Dégustez-le... vous comprendrez! La qualité subtile de cette importation raffinée explique sa popularité croissante. Si c'était du gin ordinaire, nous l'aurions mis en bouteille ordinaire.

Gin Tanqueray
Distillé et embouteillé à Londres.
Représentant: The Distillers Company (Canada) Limited.



Traitement-jeunesse à la maison

Assurez à votre visage un aspect plus frais, plus jeune, à tout âge. Vous pouvez obtenir de votre comptoir de cosmétiques favori une préparation remarquable, nouvelle, qui redonne à l'épiderme son élasticité, atténue les cernes et efface les rides et les pattes d'oie. C'est 2nd Début avec CEF 600.

Si vous avez plus de quarante ans, ou si vous êtes pressée d'obtenir des résultats, demandez la double puissance, 2nd Début avec CEF 1200. Appliquez une couche légère de 2nd Début le matin (sous le fond de teint) et le soir, pour un traitement humidifiant de 24 heures. 24 heures de soins de beauté, et votre peau retrouve son aspect de jeunesse. 2nd Début n'est pas gras, il est crémeux, doux. C'est un vrai plaisir de l'utiliser. Même les femmes plus jeunes, qui ne croient pas avoir besoin de toute l'aide de 2nd Début ne peuvent s'en passer pour régler les problèmes de peau sèche communs à tous les âges. Quel que soit votre âge, vous devriez tout de suite essayer 2nd Début avec CEF. 2nd Début vous est offert avec garantie de satisfaction complète, ou argent remis. Il est disponible dans les meilleurs magasins à rayons et les pharmacies.

2nd Début

La France à son coin d'Acadie

mer son immense châtellenie dont les terres sont de brandes et de bois en un domaine cultivé et prospère.

Le défrichement s'effectue en hiver, après les semailles. On nettoie d'abord le terrain en mettant le feu à la brande, puis on coupe ce qui reste à la serpe. Le labour comporte des difficultés inouïes; on utilise pour le faire une lourde charrue en fer, traînée par six ou huit boeufs. En février, on sème l'avoine, et en juillet la moisson donne une récolte exceptionnelle.

Les colons habitent des maisons construites avec le seul matériau disponible sur place: les murs sont de terre mélangée et corroyée avec de la brande hachée et reposent sur une assise de gros silex. Les toits sont d'ardoise.

Ces exploitations agricoles ne peuvent cependant accueillir guère plus de 1 300 Acadiens, à raison de 15 ou 16 personnes par famille, compte tenu des enfants et des vieillards. La moitié donc des 2 563 exilés ne trouve pas de place pour se loger et entreprend une longue retraite qui les ramènera à Nantes où ils demeureront dix ans avant de s'embarquer vers la Louisiane.



André Blanchard n'est pas Acadien, et il en est déçu.

"Bon nombre de ceux qui s'étaient déjà installés sont aussi repartis, explique André Blanchard. On proposait en effet à ces exilés de cultiver la terre alors que souvent ils n'étaient nullement cultivateurs. En suivant l'idée du professeur Martin, j'ai relevé toutes les professions qu'il m'a été possible de trouver: plus de la moitié étaient marins, scieurs de long, navigateurs, matelots, charpentiers de marine. J'ai relevé également un voilier, un terrassier, un boulanger, des cordonniers et des tonneliers, un emballeur, un forgeron, des sabotiers et un perruquier. C'étaient souvent, comme on peut le constater, des métiers beaucoup plus compatibles avec la vie d'un port de mer qu'avec celle de la campagne poitevine."

C'est au nombre de 1 574 que les Acadiens s'embarquent à Nantes vers la Louisiane. André Blanchard en possède la liste complète.

André Blanchard n'est pas Acadien, sauf peut-être du côté d'un arrière-arrière-

grand-oncle qui épousa jadis une descendante d'Acadiens; Julien Debain non plus, son voisin, conseiller municipal, ce qui ne m'a pas empêché de le trouver en train de lire, sourire en coin, *Nègres blancs d'Amérique* que sa fille lui a rapporté d'un séjour à Châteauguay...

"L'an prochain, nous allons célébrer le bicentenaire de l'arrivée de nos ancêtres acadiens", dira avec enthousiasme un paysan, celui-là même qui me demanda combien j'ai mis de temps pour venir du Canada... en voiture!

Sur le compte du Canada, les Acadiens du Poitou font parfois preuve de l'ignorance — ou de l'indifférence — la plus complète. A quelques exceptions près, avouons-le, nous le leur rendons bien.

Depuis deux ans environ, le contact s'est toutefois établi: exposition de peintures canadiennes en septembre dernier, création d'un musée acadien, visites, échanges humains et culturels... l'intérêt naît lentement de la curiosité, et à force de voir ces visiteurs, Acadiens ou Québécois, battre la campagne, chassant l'ancêtre ou le parent, étonnés de trouver sur le pas de leur porte un juge ou un évêque qui sourit et leur dit: "Bonjour, cousin!" les paysans de la Ligne s'apprêtent à jouer le jeu.

Il y a en France un petit coin d'Acadie qui commence à se trouver avec nous d'autres ressemblances que celle des annuaires du téléphone...

Un succès extraordinaire. Le livre que vous attendiez. Près de 500 des recettes de Margo Oliver les plus appréciées. Table alphabétique avec références. Chaque recette a été élaborée par Margo Oliver dans les cuisines de Perspectives. Epargnez \$1.00 sur le prix de détail de \$5.95 en remplissant ce bulletin.

La bonne cuisine de perspectives
PAR MARGO OLIVER
\$4.95 Plus un léger supplément pour frais d'expédition

PERSPECTIVES INC.
6465 rue Durocher,
Montréal 156, P.Q.

M. _____
MME _____
MLLE _____
ADRESSE _____
VILLE _____ ARR. _____ PROV. _____

10 jours d'examen sans obligation de votre part. Remplissez et postez cette formule aujourd'hui même. Vous recevrez la facture plus tard.

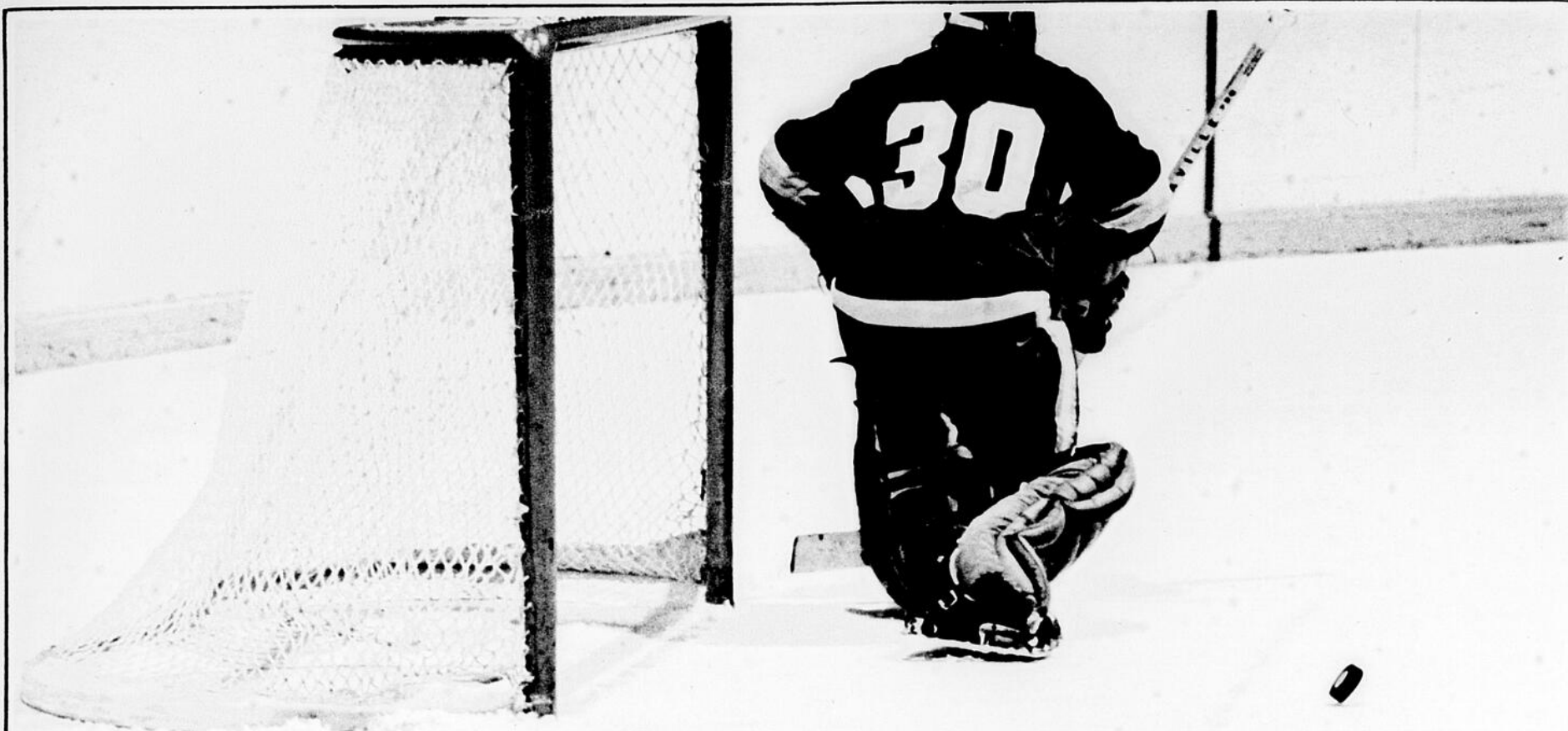
Il n'y a rien de tel que le poulet frit à la Kentucky du colonel Sanders

Quand les gens pensent poulet frit, c'est le poulet frit à la Kentucky du colonel Sanders qui leur vient à l'esprit. Ce n'est pas un effet du hasard! Pour la plupart des gens, la question ne se pose même pas. Depuis plusieurs années, plusieurs ont tenté de l'imiter sans succès. Aucun n'a réussi à égaler, tant en saveur qu'en qualité uniforme, le poulet frit à la Kentucky du colonel Sanders. Il y a bien entendu des magasins de poulet dit "à la Kentucky" ou "frit à la mode du Sud" mais on ne s'y fait pas prendre deux fois. Le poulet frit à la Kentucky du colonel

Sanders reste le grand favori pour plusieurs bonnes raisons. Une formation spéciale, un équipement spécialement mis au point, la recette secrète du Colonel, des poulets tendres et dodus, des ingrédients de choix et un rigoureux contrôle de qualité sont autant de garanties pour que chaque morceau de poulet soit "bon à s'en lécher les doigts" comme le dit si bien le Colonel.

Exigez le seau présentant le visage jovial du Colonel pour être certain d'acheter le vrai poulet frit à la Kentucky du colonel Sanders. C'est "bon à s'en lécher les doigts".





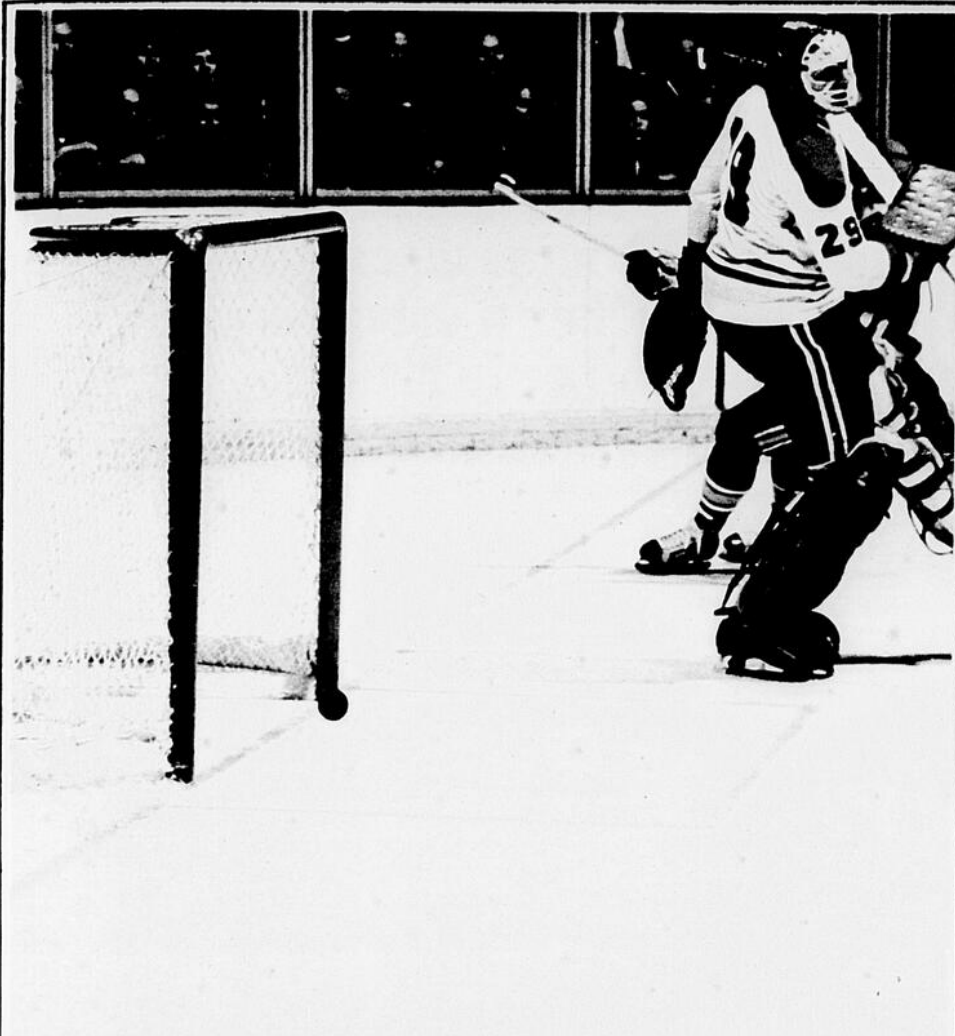
« J'ai vu passer la rondelle ... »

C'est toujours un peu gênant pour un gardien de but de voir passer la rondelle sans faire un geste, ou de la regarder, impuissant, pénétrer dans le filet. C'est sans doute pour ça que la plupart d'entre eux portent un masque . . .

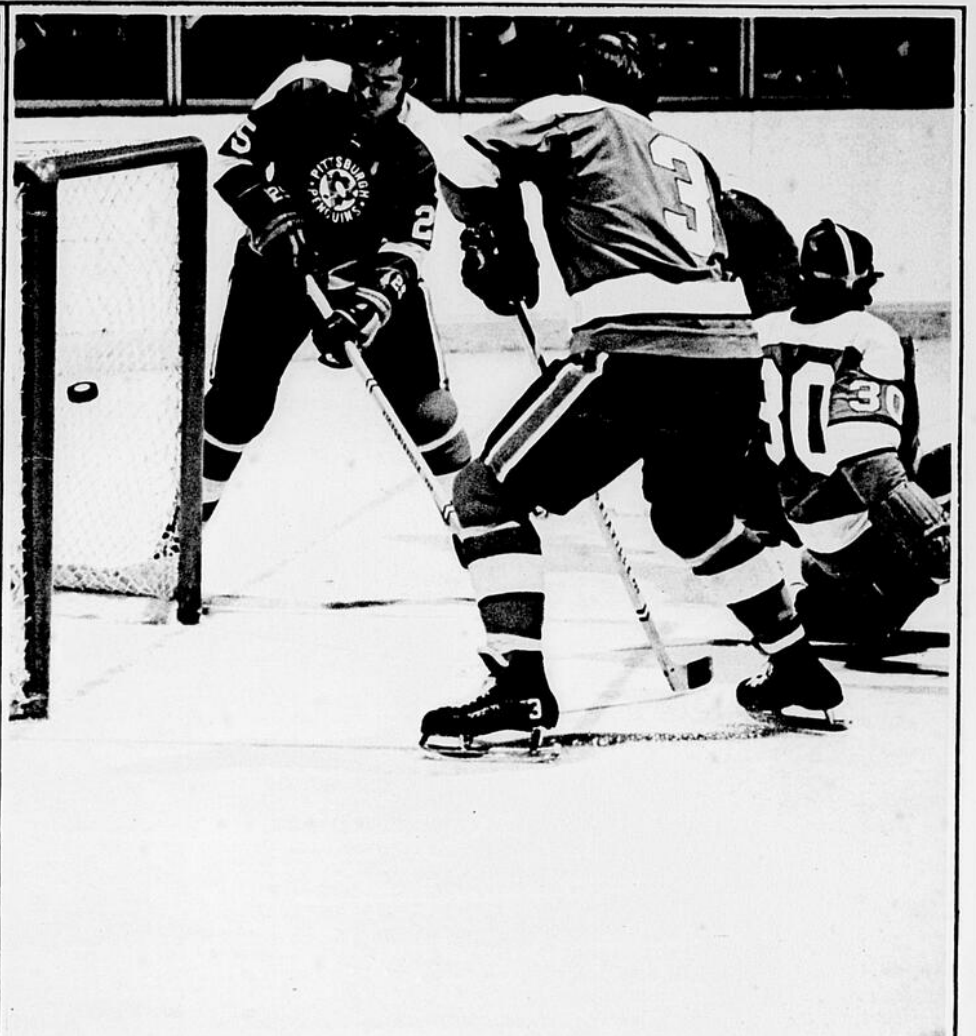
Mais il y a plus. Avez-vous remarqué comme les gardiens sont particulièrement lents quand il y a but? Les reprises à la télévision le montrent bien: on voit la rondelle pénétrer lentement dans le but et le gardien, qui pourrait à ce moment faire un effort supplémentaire, eh bien! il semble faire exprès pour étirer ses gestes, comme si son équipement était de plomb. C'est désespérant, non?

Et en photo, c'est encore pire: ils sont figés. Il est vrai que nous ne nous y connaissons pas trop en hockey. Alors nous vous laissons juges.

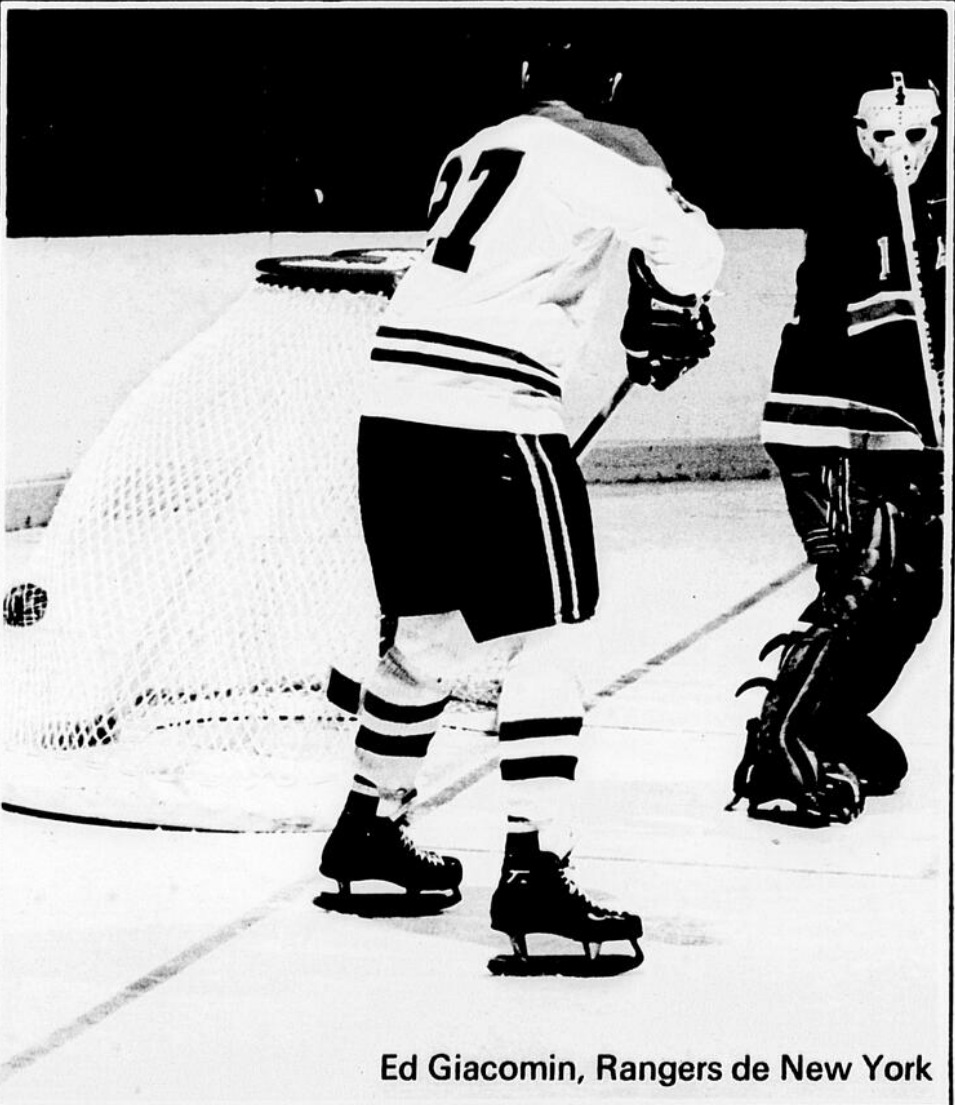
Rogatien Vachon, Kings de Los Angeles



Ken Dryden, Canadiens de Montréal



Les Binkley, Pingouins de Pittsburgh



Ed Giacomin, Rangers de New York



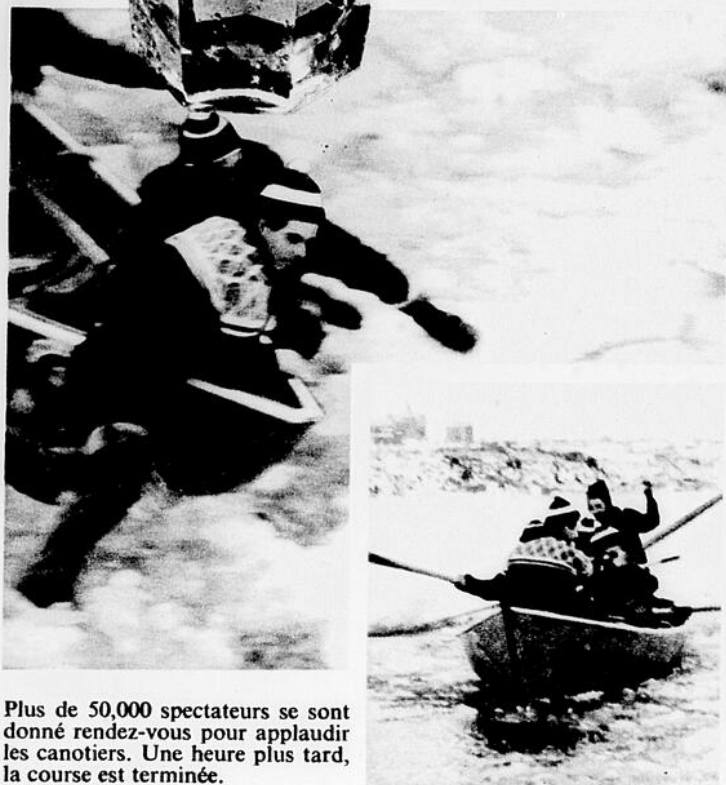
Joe Daley, Red Wings de Detroit



Le Seagram's 83, juste un autre whisky?

Autant dire que la course de canots du Carnaval de Québec n'est qu'une petite ballade le long de la rivière.

Relever le défi que représente la course de canots du Carnaval de Québec, voilà l'affaire de ces hommes vigoureux toujours en quête de nouveaux obstacles à surmonter. Et après un tel exploit, se régaler d'un whisky très spécial: le Seagram's 83, distillé exclusivement pour le Canada au goût des Canadiens. Peut-on imaginer meilleure récompense?



Plus de 50,000 spectateurs se sont donné rendez-vous pour applaudir les canotiers. Une heure plus tard, la course est terminée.



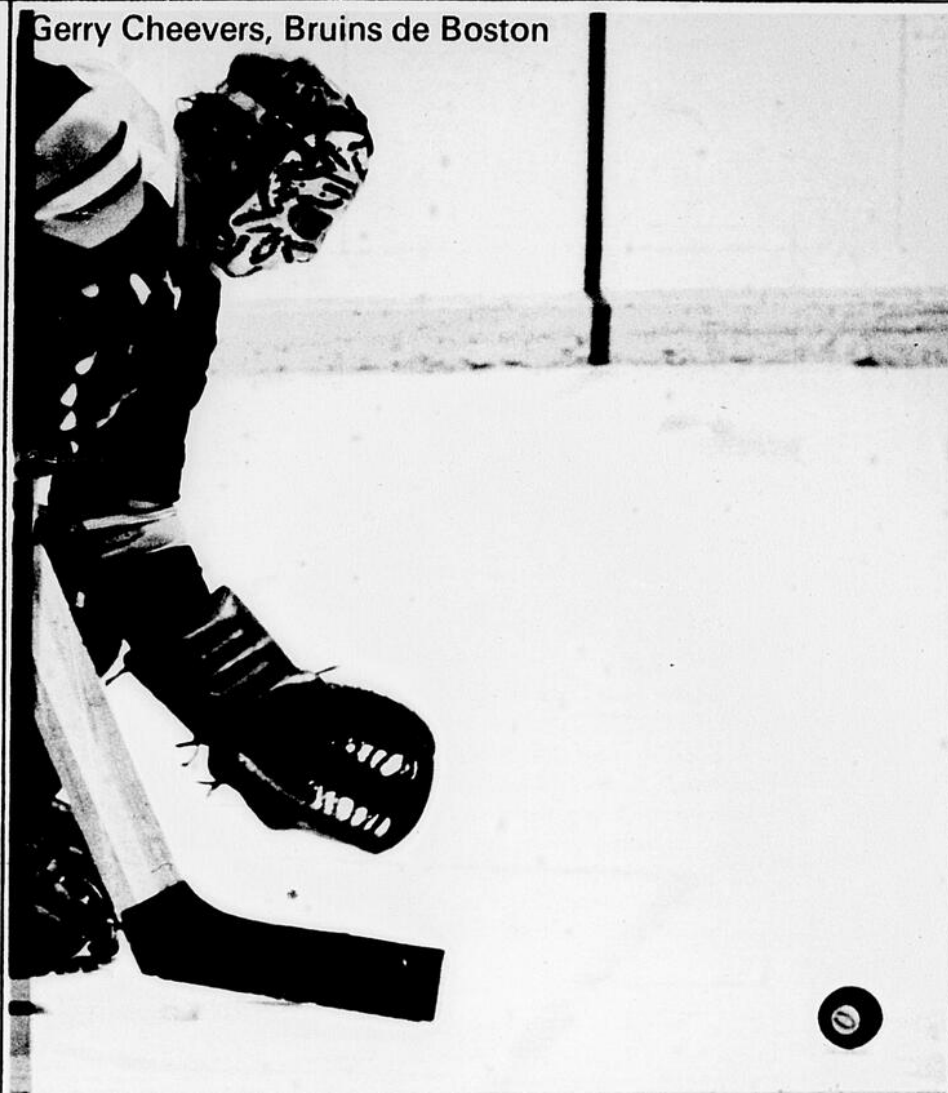
DISTILLÉ ET MIS EN BOUTEILLES AU CANADA

L'aller-retour Québec Lévis. Une lutte à finir entre canots, hommes et les eaux glacées du Saint-Laurent.



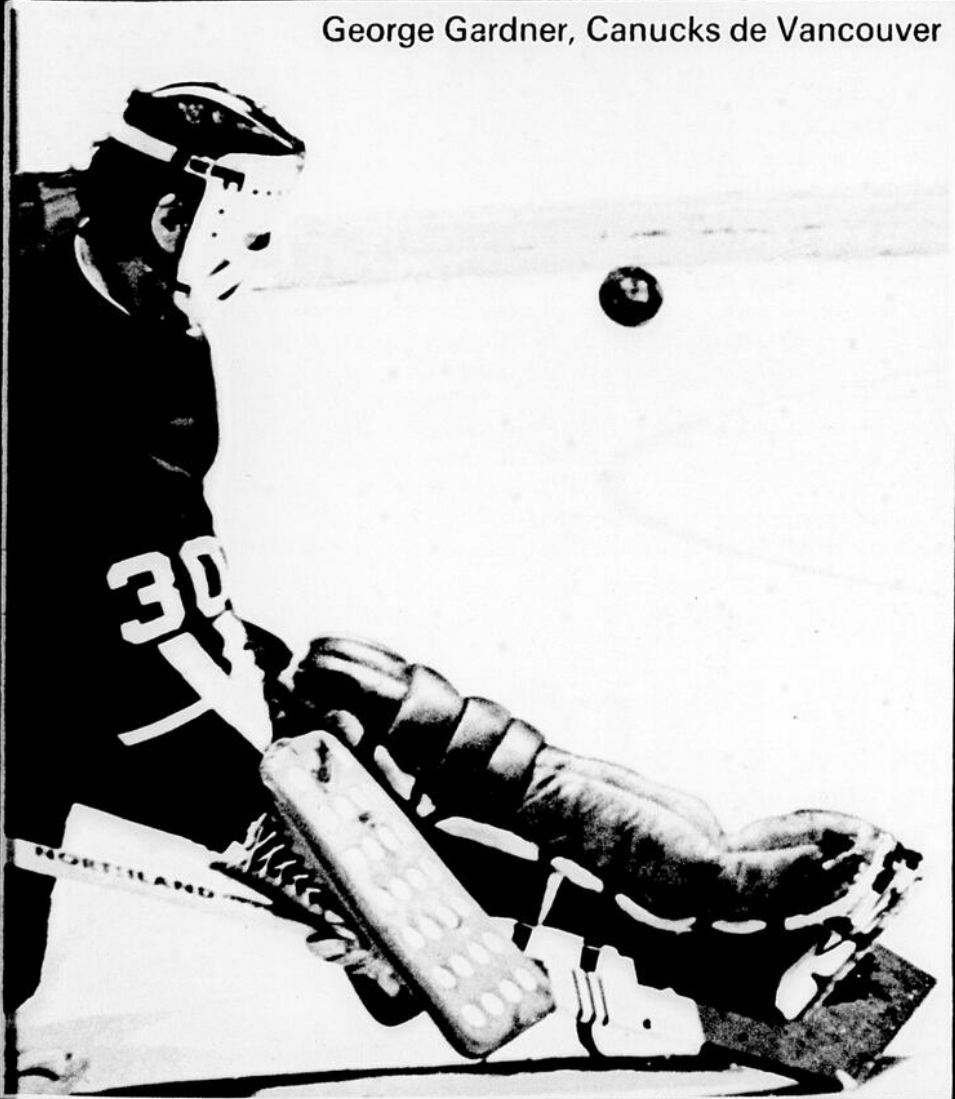
Doug Favell, Flyers de Philadelphie

Gerry Cheevers, Bruins de Boston



George Gardner, Canucks de Vancouver

Gilles Meloche, Golden Seals de la Californie



NAUFRAGÉ A LOUISBOURG EN 1725

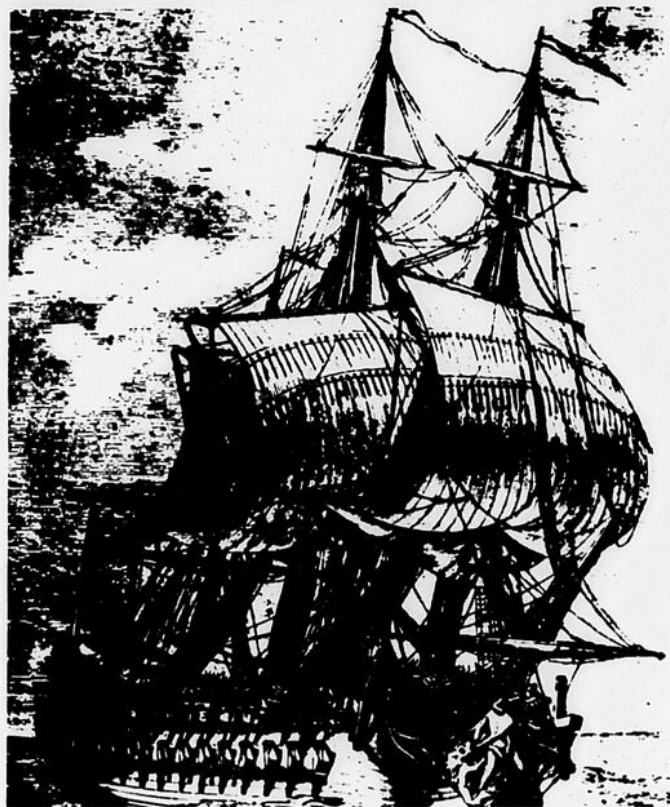
La veille de Noël dernier a eu lieu, à la galerie d'art Parke-Bernet de New York, un encan hors de l'ordinaire: ce n'est pas tous les jours qu'on voit mettre aux enchères des trésors rescapés d'un naufrage! Les lots offerts renfermaient des centaines d'anciennes pièces de monnaie provenant de l'épave du *Chameau*, bâtiment armé qui a péri près des rivages du Cap-Breton il y aura bientôt deux siècles et demi.

Les trois Néo-Ecossais qui ont fait la précieuse trouvaille — Alex Storm, David MacEachern et Harvey MacLeod — assistaient à ces enchères. Ils ont ressenti une joie profonde en voyant qu'un lot de 700 pièces de monnaie qui ne constituait qu'une partie du trésor a été écoulé au prix de \$200 000.

Au Cap-Breton, la nouvelle a suscité une joie plus restreinte et teintée d'amertume chez cinq de leurs concitoyens qui ont participé eux aussi à la recherche du trésor et croyaient avoir certains droits sur lui. Cinq ans de contestation judiciaire leur ont obtenu, l'été dernier, une faible part du gâteau.

Le personnage central de toute l'affaire est Alex Storm. Cet homme de petite taille, à l'allure nerveuse, allié en lui rêverie et réalisme. Il est le seul des chercheurs de l'épave du *Chameau* qui a refusé de se laisser décourager par aucun obstacle, de la part des hommes comme de la mer, et c'est lui qui l'a localisée.

Maintenant âgé de 34 ans, Storm était destiné par sa naissance même à une vie



Le Chameau en pleine mer, selon une gravure de l'époque.

d'aventures. Fils de colons hollandais établis à Java, il a passé en son enfance quatre ans comme prisonnier dans un camp d'internement japonais puis s'est retrouvé de nouveau enfermé pendant la révolte de l'Indonésie contre ses maîtres hollandais. Enfin libre, il fait avec deux compagnons le tour du monde dans un petit voilier. Après quoi, il émigre au Canada et dénicher un emploi de soudeur à Sidney, au Cap-Breton.

C'est là qu'il entend parler du trésor du *Chameau*, naufragé aux environs le 25 août 1725. Le vaisseau français a péri au cours d'une bourrasque si violente et si soudaine qu'aucun des 310 passagers

n'a survécu, ni aucun animal parmi le nombreux bétail transporté à bord. L'aspect frappant de ce naufrage, aux yeux de Storm comme de dizaines de chercheurs avant lui, est que le *Chameau* renfermait dans ses soutes une somme de près de 286 700 livres tournois (soit plus d'un million de dollars au cours actuel du change), représentant le traitement des fonctionnaires en poste en Nouvelle-France et la solde des troupes en garnison. Des plongeurs français n'avaient pu en récupérer, l'année après le naufrage, que 6 000 livres.

Storm connaît déjà tous ces détails quand il fait la connaissance de Manuel Seguei-

ra, commandant un chalutier de pêche portugais. De ce bateau, à partir du 28 juin 1961, il fait plusieurs plongées dans les eaux de Louisbourg en vue de récupérer des débris de métal provenant d'autres épaves. Un jour que sa plongée l'a amené au voisinage du Rocher du Chameau, il découvre, incrusté dans une pile de vieux boulets de canon, une pièce d'argent portant la date de 1724.

En remontant à la surface, il s'aperçoit qu'un autre bateau plus petit, l'*Orbit*, évolue en cercles dans ces parages. L'*Orbit* porte à son bord cinq habitants du Cap-Breton qui se sont associés pour mener des recherches semblables aux siennes: Ronald Blunden, Willard Dillon, Hyman Goldberg, Robert MacDonald et Joseph Nearing. Ils avaient découvert là une vieille ancre et s'en étaient autorisés pour réclamer du bureau régional du Receveur des épaves le droit exclusif à des fouilles sous-marines dans la région.

La nouvelle que Storm a découvert une pièce d'argent se répand vite, et trois des associés, Dillon, Goldberg et MacDonald, lui rendent visite. Il leur fait voir l'ensemble de ses trouvailles: deux culasses de canon en bronze, des boulets, un petit anneau de bronze, une cuiller d'argent et la pièce d'argent déjà mentionnée. Le groupe l'admet alors dans ses rangs et, cinq jours plus tard, tous les six contresignent un accord qui lui promet une part de 20 p.c. sur toutes les prises futures, en regard de seule-

ment 16 p.c. pour chacun de ses compagnons.

Dans le jugement qu'il a rendu plus tard sur la validité de cette entente, le juge V. J. Pottier, de la Cour suprême de Nouvelle-Ecosse, déclare: "Selon la conviction que j'ai acquise à l'audition de la cause, le défendeur (Storm) reconnaissait les droits acquis d'exploration des plaignants, ses ex-associés. De même, ceux-ci ne mettaient pas en doute que le défendeur était mieux informé que quiconque de l'emplacement exact du trésor, et c'est précisément pourquoi ils l'avaient pris comme associé. Ils étaient persuadés que la pièce de monnaie en sa possession provenait dudit trésor."

Au procès, il y a eu débat sur le point de savoir si Storm avait cherché à convaincre ses associés qu'il connaissait vraiment cet emplacement. Des témoins ont affirmé l'avoir entendu déclarer qu'il avait trouvé le trésor du *Chameau*.

Quoi qu'il en soit, les six hommes se retrouvent à bord de l'*Orbit* quand il reprend ses fouilles le 26 août, sitôt l'entente signée. Ils apportent des pics, des pelles et des poids de plomb pour se lester pendant leurs plongées. Mais les recherches sont vaines ce jour-là. On ne découvre que des objets de métal sans valeur particulière. Selon le témoignage de Dillon, une dispute éclate. On accuse Storm — mais Dillon pour sa part se refuse à y croire — de les avoir entraînés dans une chas-

Suite à la page 20

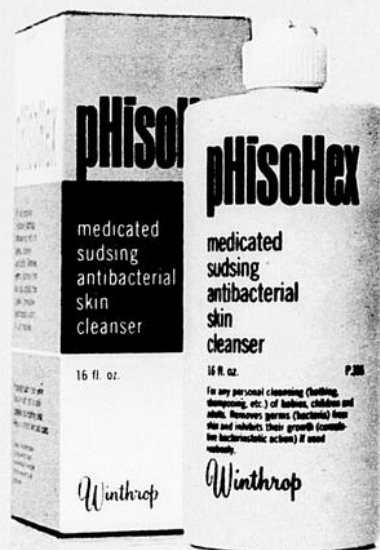
LE TRÉSOR DU CHAMEAU RESCAPÉ ET MIS AUX ENCHÈRES



Sous les yeux de MacLeod (à g.) et MacEachern, Storm exhibe, dans sa main droite, quelques-unes des pièces d'or qu'il a trouvées dans l'épave du Chameau.

Pourquoi les microbes de la peau sont-ils un danger pour la peau saine et la beauté?

Les bactéries peuvent causer ou aggraver certaines imperfections de la peau. C'est pourquoi votre famille devrait connaître **pHisoHex**



pHisoHex est un nettoyeur antibactérien moussieux pour la peau, qui peut être utilisé par tous les membres de la famille.

pHisoHex est toujours le produit de préférence pour le traitement de l'épiderme sensible et des troubles cutanés. De fait, de nombreuses familles connaissent pHisoHex, car il est employé pour le lavage des nouveau-nés pour qui la propreté est de rigueur.

Parce qu'il détruit les bactéries, pHisoHex est recommandé pour l'épiderme "difficile": peau sujette aux éruptions ou imperfections—peau allergique aux savons ou produits de beauté—peau qui n'a pas cet éclat de santé qui la rend attrayante. En général, ces problèmes sont causés ou aggravés par les bactéries.

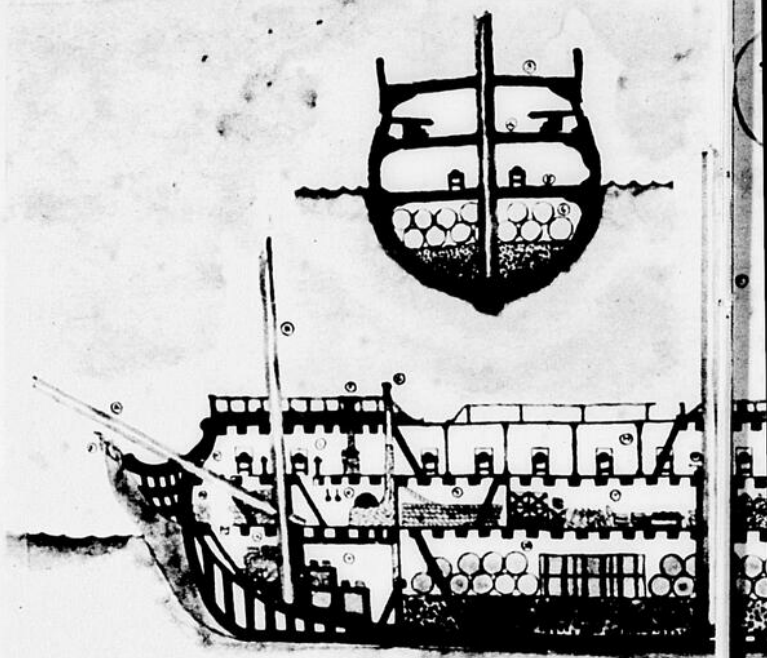
Ainsi, en vous débarrassant de ces bactéries votre teint deviendra plus clair et votre épiderme en sera plus beau.

Le lavage régulier avec pHisoHex forme sur votre épiderme une pellicule invisible qui le protège constamment contre toute nouvelle croissance bactérienne. pHisoHex est doux et son action est bienfaisante pour la peau. Il convient donc que vous encouragiez chaque membre de votre famille à en faire usage.

Pour protéger l'épiderme et maintenir florissant le teint de tous les membres de votre famille, employez tous pHisoHex régulièrement. N'attendez pas que les imperfections et les éruptions surviennent.

Adoptez pHisoHex — un nettoyeur de choix pour la peau—et restez-y fidèle.

LE TRESOR DU CHAMEAU



se à l'aveuglette. Storm rétorque qu'il n'arrive pas à retrouver l'emplacement mais qu'il garde espoir d'y parvenir un autre jour.

Les fouilles suivantes seront toutefois peu nombreuses. On ne fera qu'une sortie en 1961, pour ne trouver encore une fois qu'un butin sans intérêt. Le reste de la saison, la mer est trop houleuse pour permettre des plongées. Discussions et préparatifs se poursuivent durant l'hiver et le printemps, mais l'Orbit ne repart en chasse que le 26 août 1962. La mer contrarie ses efforts et, d'un ennui à l'autre, il ne se fera aucune recherche sérieuse cette année-là.

Au printemps 1963, on constate que la quille de l'Orbit est avariée et qu'il est impossible de s'en servir. Il n'y aura aucune fouille en 1963 ni non plus en 1964. Les associés semblent désenchantés et sans intérêt pour le projet.

Soudain rebondissement au début de 1965: Storm réclame et obtient de l'administration provinciale un permis d'exploration d'une durée de trois ans. Il requiert du Receveur des épaves sa protection contre les gens qui pourraient se risquer à des fouilles sous-marines dans la région désignée. Et il prévient par lettre, le 8 février, cha-

cun de ses anciens associés qu'il met fin à leur entente. Devant la Justice, il affirmera n'avoir reçu d'eux aucune réponse et soutiendra par ailleurs que leur permis était périmé.

L'avocat de ces derniers répondra qu'il n'y a pas lieu de s'étonner qu'ils se soient montrés, par la suite, moins catégoriques dans l'affirmation de leurs droits. "Ils se souvenaient trop bien, dira-t-il, comment le défendeur les avait "cuisinés" à ses propres fins en 1961."

Les cinq hommes se réunissent chez Dillon et chargent MacDonald de prévenir le Receveur des épaves qu'ils entendent bien retourner explorer sur les lieux du naufrage et qu'ils considèrent le permis obtenu par Storm comme n'ayant aucune valeur pratique.

En mars, Storm constitue avec MacEachern et MacLeod une nouvelle société de recherches. Il a participé, entre-temps, aux travaux de restauration de la forteresse de Louisbourg et y a gagné de quoi acheter son propre bateau, le *Marilyn II*.

Dès 1961, il avait quadrillé entièrement sur plan la région à explorer. Elle s'étend sur une longueur de 4 500 pieds et une largeur de 800, dans une direction générale

est-sud-est à ouest-nord-ouest qui est la même qu'a suivie autrefois la bourrasque durant laquelle le Chameau a péri. Il a ainsi divisé ce territoire en 360 parties, d'une superficie de 100 pieds carrés chacune, dont six seulement ont été explorées en 1961.

Pour faciliter les recherches, on mouille une pesée de plomb comme repère au centre de chaque carré. Les plongeurs, partant du plus loin du centre, soit 100 pieds, nageront en cercle en s'avancant progressivement de 10 pieds à la fois. La nage en cercle permettra aux fouilles de se chevaucher et ainsi de ne négliger aucun coin de ces carrés.

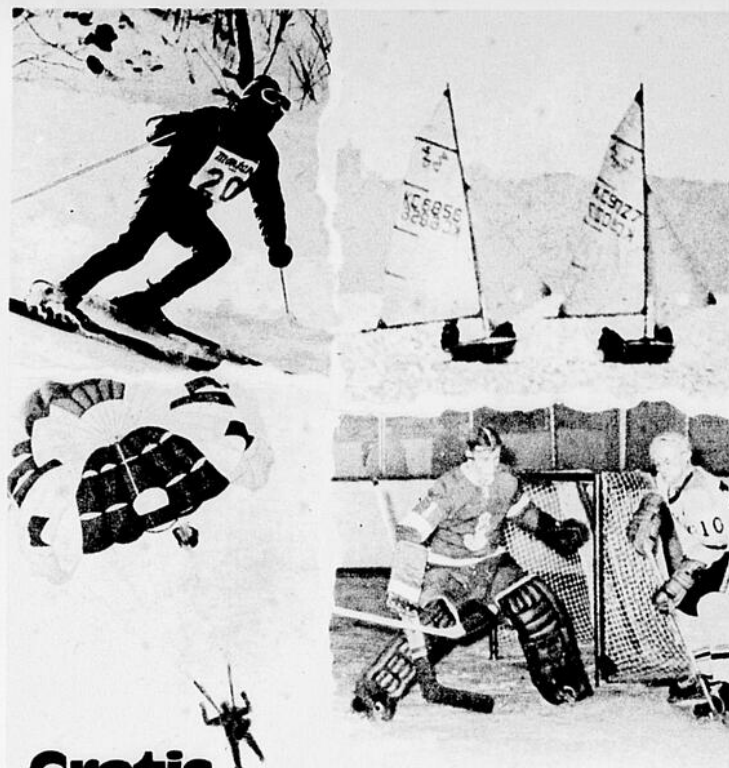
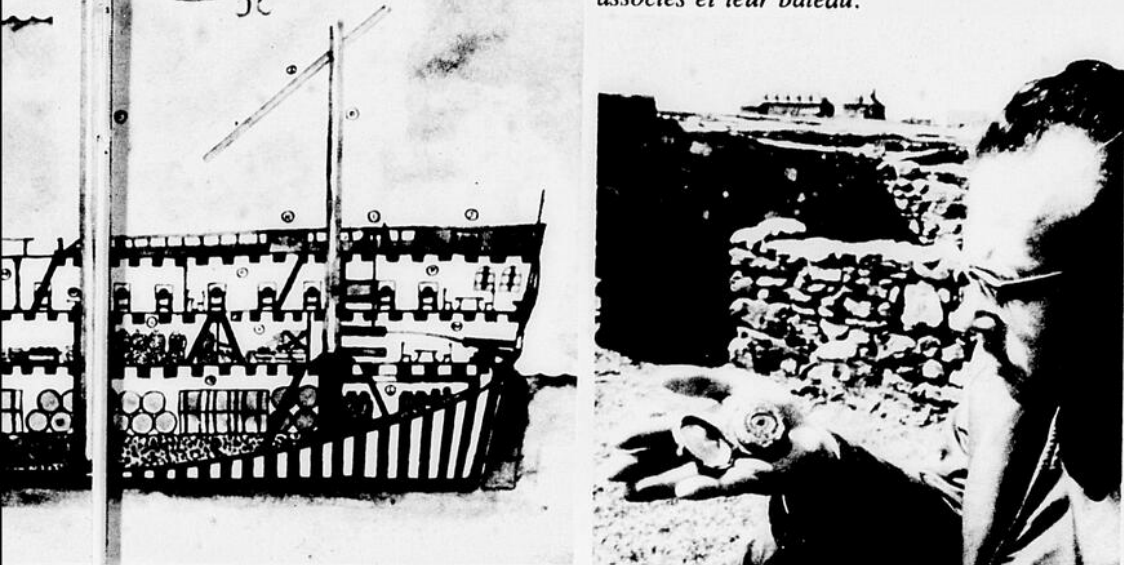
Storm ne fait pas reposer tout le succès de ses efforts sur ce seul quadrillage. Son travail à Louisbourg l'a initié aux méthodes des archéologues et poussé à entreprendre des recherches dans les archives d'autrefois.

Quand le Chameau a jadis heurté un écueil, la tempête a arraché son pont supérieur, l'a brisé en deux parties et les a projetées sur la grève. On a retrouvé 28 canons près du Rocher du Chameau, ce qui a fait présumer que l'épave du navire devait reposer à cet endroit. Storm a toutefois appris, en s'informant

Suite à la page 22

"Le Chameau"
1725

A gauche, vues en coupe
du Chameau; ci-dessous, Storm
tenant une montre
découverte dans l'épave;
plus bas, les trois
associés et leur bateau.



Gratis à cette université: ski, voile, planeur, hockey, parachutisme et 22 autres sports au choix.

Les Collèges militaires vous offrent une formation intellectuelle poussée — un des meilleurs diplômes du pays! et une formation sportive exceptionnelle. Vous pouvez y pratiquer 27 sports: presque tous ceux que vous pouvez imaginer. Choisir celui que vous préférez. Et faire en quelques mois de vous-même un athlète entraîné. Gratuitement. Avec tout le matériel nécessaire à votre disposition. Les Collèges militaires: la seule université où les sports comptent vraiment pour quelque chose. Afin de vous aider à devenir vraiment quelqu'un. Pour obtenir des renseignements supplémentaires sur les Collèges militaires, téléphonez à 283-6518 (Montréal), 694-3436 (Québec), 374-3510 (Trois-Rivières), 543-1881 (Chicoutimi), 723-5271 (Rimouski), 562-0870 (Sherbrooke), 233-4030 (Ottawa), 472-3710 (North Bay), 546-4145 (Bathurst) ou bien remplissez et postez franc de port le coupon ci-dessous.



Les Collèges militaires

**Il faut
être
quelqu'un
pour en
être.**

Directeur du recrutement et de la sélection
Quartier général des Forces canadiennes
Ottawa, Ontario K1A 0K2

Nom _____ Age _____

Adresse _____

Ville _____ Province _____

Tél. _____ Niveau scolaire _____

Pour plus de détails, et sans engagement de votre part, remplissez ce coupon et faites-le parvenir dans une enveloppe (timbre non nécessaire).

P109



Voici l'ensemble-pantalon que mon mari m'a offert après que j'eus perdu 50 livres.

Les humiliations de mon mari m'ont décidée à perdre 50 livres.

Raconte Rita O'Dwyer à Ruth L. McCarthy.

C'est une revue cinématographique feuilletée dans un salon de beauté qui m'a convaincue de maigrir. J'y avais été pour recevoir mon stimulant hebdomadaire tout en sachant qu'en rentrant à la maison, je retrouverais la même déception, celle d'un miroir qui ne masquerait pas mes 190 livres et d'un mari dégoûté de ma taille. Toutefois, lors de cette visite, j'avais lu un article au sujet d'une femme qui avait réussi à maigrir et je décidai d'en faire autant.

Le problème de mon embonpoint remonte en fait à l'époque où mon mari et moi avons déménagé dans le sud. Alors que Jim s'inscrivait à la faculté d'art dentaire j'obtins un emploi, et même deux. Et de plus, j'eus un bébé. On serait porté à croire que je n'avais pas le temps d'engraisser, mais je grignotais sans arrêt.

J'avais déjà essayé de maigrir au moyen de diètes ou autrement mais je ne persévérais pas assez longtemps.

Lorsque mon mari eut obtenu son diplôme, nous décidâmes de nous installer définitivement dans le sud. Comme nous étions tous les deux des étrangers, les visiteurs n'étaient pas tellement nombreux. Pour chasser l'ennui, je ne trouvais rien d'autre à faire que me lamenter et manger...

Mon mari tolérait mes abus mais après un certain temps, il ne put s'empêcher de constater ma silhouette épaisse. Aux remarques désobligeantes il ajouta même les sarcasmes.

Aujourd'hui, je remercie le ciel d'avoir trouvé, par hasard, cet article au sujet du plan d'amaigrissement Ayds à base de vitamines et de sels minéraux. En sortant du salon de beauté, je me suis rendue directement à la pharmacie pour en acheter une boîte à la simple saveur de fudge au chocolat.

J'apprenais plus tard qu'il existe des bouchées Ayds à saveur de chocolat à la menthe ou de caramel à la vanille.

Lorsque mon mari aperçu la boîte, il marmonna: "Combien de temps pourras-tu persévérer? Quatre semaines!" Mais j'étais bien décidée à lui prouver le contraire. J'ai commencé à prendre une ou deux bouchées Ayds avant chaque repas, tel que recommandé et cela a réellement aidé à diminuer ma fringale. Je pouvais même manger de la viande, des légumes, parfois une pomme de terre au four, de la salade et même un dessert léger.

Le soir, vers neuf heures, je pris l'habitude d'avaler une couple de bouchées Ayds avec du café chaud et cela m'empêchait de grignoter.

J'ai commencé à suivre le plan d'amaigrissement Ayds au mois de novembre et, dès la mi-décembre, j'avais déjà perdu 10 livres.

A un certain moment, j'atteignis un point mort, en conservant le même poids pendant assez longtemps; mais, je m'en tins au programme et ainsi, après six mois, j'avais perdu 50 livres.

Croyez-moi, à partir de ce jour, m'a vie fut transformée! Je me suis payé une nouvelle garde-robe et j'ai décidé de porter mes cheveux sur le dos. Nous avons pris l'avion pour New York où nous avons fait la fête. Avant de découvrir le plan d'amaigrissement Ayds, j'avais presque oublié que j'aimais la grande vie.

LE TRESOR DU CHAMEAU



auprès du Musée de la marine, à Paris, que ce vaisseau portait en tout 48 bouches à feu, de sorte que 20 manquent encore à l'appel.

Notre homme en déduit, avec une certaine logique, que ces 20 canons ont dû demeurer enfermés dans la coque du bateau, ce qui pourrait aider à la localiser. Un autre indice possible: les voiliers d'autrefois utilisaient volontiers des chargements de pierres en guise de ballast. Qu'on retrouve les canons manquants ou ces pierres, l'épave et le trésor ne devraient pas se trouver loin de là.

Le 19 septembre, un fait nouveau fournit à Storm l'indication que son hypothèse était juste. En suivant la piste constituée par une série de débris divers — boulets et fragments de canon — il aperçoit quelque chose de curieux: un tas de pierres, long de 100 pieds, haut de huit et large de dix. Pas de doute, c'est ce qui reste du ballast du Chameau.

Avant que le manque d'oxygène ne l'oblige à faire surface, Storm a le temps de découvrir parmi ces pierres des sondes en plomb, un petit canon en fer, une cuiller en argent, une montre de poche en or et argent et dix pièces de monnaie en argent.

Au prochain jour favorable, soit le 22, il fait vite la preuve qu'il a bien déniché l'emplacement du trésor. Il trouve en effet, quelques pieds plus loin, un tas d'autres pièces de monnaie, en argent fortement oxydé et de

la valeur d'une livre tournois chacune, et les débris d'un vieux coffre. Pendant les neuf jours de plongée suivants, Storm et MacEachern ne cessent, sous l'eau, de remplir des sacs avec des pièces d'or ou d'argent et autres objets précieux qu'ils retrouvent. Quelques objets sont en piteux état, mais les pièces d'or sont demeurées intactes.

On s'accorde mal sur la valeur exacte du trésor que Storm a repêché. Selon le catalogue de vente préparé pour l'encanteur new-yorkais, Storm et ses deux nouveaux associés ont rapporté au jour 4 000 pièces d'argent et 500 d'or. D'après d'autres rapports qui ont circulé peu après leur découverte, celle-ci s'élèverait en réalité à 11 000 pièces d'argent et 2 000 louis d'or.

En tout cas, les trois hommes gardent le secret à ce sujet pendant six mois. Ils déposent d'abord leurs trouvailles chez Storm puis les enferment dans la chambre forte d'une banque. La nouvelle n'éclate pour de bon qu'au début d'avril 1966. Le 7 du même mois, ses cinq ex-associés intentent des procédures en vue d'empêcher Storm de toucher désormais au trésor et pour faire préciser leurs droits à ces dépouilles.

L'affaire est d'abord soumise au juge Pottier. Appel sera interjeté de son jugement auprès de la Division des appels à la Cour suprême de Nouvelle-Ecosse, puis auprès de la Cour suprême du Canada. Les cinq plai-

gnants font valoir que ce sont eux qui ont repéré les premiers l'emplacement du naufrage et qu'ils ont aussi obtenu des droits exclusifs d'exploration. Storm les aurait trompés en leur faisant croire qu'il connaissait lui aussi cet emplacement, de façon à se faire accepter comme associé. Cette association, ajoutée-t-on, était encore valide quand Storm leur a fait savoir qu'il se séparait d'eux et qu'il a entrepris de rechercher seul le trésor, en s'appuyant sur un permis d'exploration obtenu à leur insu.

Storm rétorque, pour sa défense, que leur association devait être considérée comme terminée puisque ses associés n'avaient pas poursuivi leurs recherches du trésor. Il juge donc avoir agi en pleine connaissance de la limite de ses droits en s'alliant à un nouveau groupe, plus déterminé.

Le juge Pottier marque toutefois son désaccord sur ce point. Il estime que les premiers associés n'ont jamais véritablement renoncé à leur projet et que, par conséquent, l'association ne peut être regardée comme périmée et dissoute.

Reste à trancher un autre point: les plaignants ne sont-ils pas coupables de "relâchement", au sens juridique du mot, et leur négligence première à faire valoir leurs droits ne diminue-t-elle pas leurs titres à une compensation totale ou partielle?

L'examen des faits montre, selon le magistrat, que les



A gauche, Storm agenouillé compte chez lui, avec l'aide de MacLeod, une part du butin; ci-dessous, de haut en bas, quelques trouvailles: bague sertie d'une émeraude de 2 carats, croix de chevalier de l'ordre de Saint-Louis, monnaie d'or valant un louis.



cinq hommes ont vraiment très peu fait pendant quatre ans et demi pour poursuivre leurs fouilles. C'est Storm qui a déployé les plus grands efforts dans ce but mais il a reçu bien peu d'aide de leur part. Le juge Pottier conclut qu'il y a eu véritablement négligence de droits juridiques: "Ils ont cru que le défendeur ne parviendrait pas seul à retrouver le trésor et lui ont donc permis moralement d'agir seul. On pourrait dire qu'ils ont misé sur son insuccès et ont perdu leur pari."

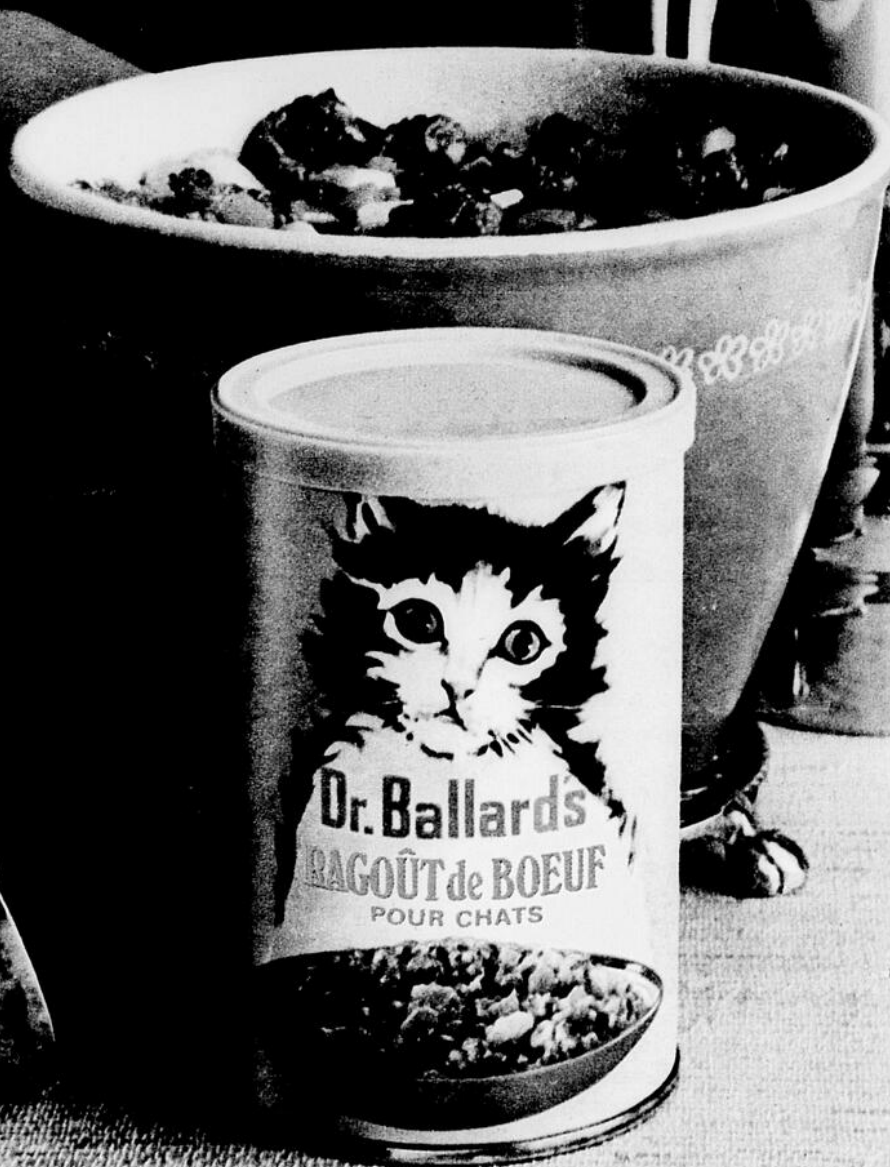
On ne peut toutefois ignorer l'existence du contrat que constituait leur association. Toutes considérations bien pesées, le juge Pottier décrète une division du trésor qui lui semble équitable: les trois quarts des profits de la découverte iront à Storm et à ses nouveaux associés, le reste aux anciens.

Consultée à son tour, la Division des appels de la Cour suprême de Nouvelle-Ecosse statue que les cinq ex-associés ne devraient rien recevoir. En dernière instance, la Cour suprême du Canada rétablit, le 28 juin dernier, les proportions de partage décrétées par le juge Pottier.

L'exacte part que chacun recevra dépendra du total des ventes de pièces d'argent aux collectionneurs. Si toutefois le premier encan tenu à New York doit servir d'indice, la trouvaille du trésor du Chameau compensera pleinement les efforts déployés en mer... et devant les tribunaux. ●

GRAND RÉGAL

...du Dr Ballard



**Recette gastronomique
et régime substantiel
...en grande boîte économique.**

Jusqu'à présent, toute nourriture qui avait cette touche luxueuse était présentée dans une petite boîte et coûtait plus cher par portion. Le Dr Ballard offre maintenant une nourriture gastronomique dans une boîte de 14½ onces: son nouveau ragoût de boeuf pour chats. Un régime substantiel auquel on a ajouté les vitamines A, D, E, B₁ et B₆. De plus, chaque boîte est munie d'un couvercle en plastique qui permet de garder la nourriture fraîche et appétissante.

Le Dr Ballard...parce que c'est si bon.

A table, les amoureux!

Un bon dîner est encore meilleur quand on le déguste en tête à tête avec celle ou celui qu'on aime. Offrez-vous ce luxe pour la Saint-Valentin. Je vous propose un menu élégant sans être trop compliqué. Les pommes de terre et les croûtons, bien sûr, n'ont pas absolument besoin d'être en forme de coeurs mais c'est là une gentille fantaisie. Préparez les plats à l'avance, le plus possible. Ensuite, faites-vous belle et profitez de la fête.

CONSOMMÉ AU VIN

½ tasse de consommé de boeuf
½ tasse d'eau
¼ de tasse de vin de table rouge, sec
½ cuil. à thé de jus de citron
Croûtons en forme de coeurs (voir note)
Paprika

Chauffer ensemble consommé et eau jusqu'à ébullition. Ajouter le vin et chauffer sans toutefois laisser bouillir. Ajouter le jus de citron, en brassant. Verser dans 2 tasses et garnir chacune de 3 ou 4 croûtons. Saupoudrer les croûtons de paprika et servir immédiatement. (2 portions)
Note: Beurrer, des deux côtés, une tranche de pain de la veille. Y tailler, avec un emporte-pièce approprié, de minuscules petits coeurs, mettre ceux-ci dans une plaque et les chauffer au four, à 350°, jusqu'à ce qu'ils soient dorés.

FILETS MIGNONS NAPPÉS DE SAUCE AUX CHAMPIGNONS

2 filets mignons (1¼ pouce d'épaisseur)
Sel et poivre
2 cuil. à table de beurre
1 cuil. à thé d'huile

d'olive
Croûtes (voir note)
¼ de tasse d'eau
Sauce aux champignons (notre recette)

Saler et poivrer la viande, des deux côtés.

Mettre le beurre et l'huile dans une poêle épaisse. Y brunir les filets rapidement, des deux côtés. (Compter environ 5 minutes de cuisson de chaque côté pour que la viande soit saignante.) Disposer les filets sur les croûtes, dans des assiettes chaudes. Bien déglacer la poêle avec ¼ de tasse d'eau. Ajouter cette cuisson à la sauce aux champignons. Napper les filets de cette dernière et servir immédiatement. (2 portions)

Note: prendre du pain français, de la veille, et y couper 2 tranches de ½ pouce d'épaisseur. Tailler chacune pour lui donner à peu près la forme des filets. Badigeonner de beurre, des deux côtés, mettre dans une plaque et chauffer au four, à 350°, jusqu'à ce que ce soit doré. (On peut préparer ces croûtes à l'avance.)

Sauce aux champignons

1 cuil. à table de beurre
½ tasse de champignons finement hachés
1 échalote, finement hachée
2 cuil. à table de vin de table blanc, sec
1 cuil. à table de beurre
1 cuil. à table de farine
¼ de cuil. à thé de sel
Une pincée de poivre
Une petite pincée d'estragon
¼ de tasse de bouillon de poulet

Chauffer 1 cuil. à table de beurre, dans une petite casserole. Ajouter les champignons et l'échalote et cuire,

à feu vif et en brassant constamment, pendant 2 minutes (le mélange sera épais et plutôt sec). Ajouter le vin et cuire, en brassant, jusqu'à ce que le mélange soit de nouveau presque sec. Ajouter 1 cuil. à table de beurre et brasser pour le faire fondre. Saupoudrer de la farine, du sel, du poivre et de l'estragon et bien mélanger. Retirer du feu. Ajouter le bouillon, d'un seul coup et en mêlant bien. Continuer la cuisson, à feu bas et en brassant constamment, jusqu'à épaississement. Ajouter la cuisson des filets mignons, comme nous l'indiquons, et servir immédiatement.

COEURS DE POMMES DE TERRE

2 pommes de terre moyennes
Eau bouillante
½ cuil. à thé de sel
Une pincée de poivre
Une pincée de muscade
2 jaunes d'oeufs
Beurre fondu

Cuire les pommes de terre dans de l'eau bouillante à laquelle on aura ajouté ½ cuil. à thé de sel, jusqu'à ce qu'elles soient tendres mais encore fermes. Les égoutter et les passer à la passoire spéciale pour en faire ce qu'on appelle des pommes en riz (vous en aurez environ 2 tasses).

Chauffer le four à 450°. Batta les pommes de terre au malaxeur électrique ou au batteur rotatif à main, jusqu'à ce qu'elles soient bien lisses. Ajouter poivre et muscade.

Bien battre les jaunes d'oeufs et les ajouter aux pommes de terre, en battant.

A l'aide d'une seringue à pâtisserie ou d'un sac à douille, faire des coeurs, sur une plaque graissée, avec la purée

de pommes de terre. (Tracer des coeurs, avec le bout du doigt, sur la plaque graissée, en leur donnant de 2 à 3 pouces de largeur.) Badigeonner de beurre fondu et saupoudrer légèrement de sel. Cuire au four 10 minutes ou jusqu'à ce que ce soit bien brun. (4 coeurs ou 2 portions)

CAROTTES JULIENNE

2 tasses de carottes, en julienne (voir note)
2 cuil. à table de beurre
2 cuil. à table d'eau
Sel et poivre
¼ de cuil. à thé de menthe fraîche finement hachée ou une pincée de feuilles de menthe séchées (facultatif)

Mettre les carottes, le beurre et l'eau dans une casserole, couvrir hermétiquement et cuire, à feu moyen et en secouant souvent la casserole, pendant environ 7 minutes ou juste assez pour que les carottes soient juste tendres. Saler, poivrer et ajouter la menthe. Servir immédiatement. (2 portions)

Note: tailler les carottes en bâtonnets de 1½ pouce de longueur sur ¼ de pouce d'épaisseur.

HARICOTS VERTS ET CÉLERI

½ livre de haricots verts, taillés à la française, c'est-à-dire en allumettes
1 cuil. à table de beurre
½ tasse de céleri en tranches minces
2 cuil. à table de pimento en petites lanières
Sel et poivre

Cuire les haricots dans un peu d'eau bouillante salée, environ 12 minutes ou jusqu'à ce qu'ils soient tendres. Les garder bien chaud.

DÎNER AUX CHANDELLES

Consommé au vin
Filets mignons
nappés de sauce aux champignons
Coeurs de pommes de terre
Carottes julienne
Haricots verts et céleri
Salade avocat et tomate
Poiros d'hiver fraîches et fromage
Champagne ou vin rosé pétillant

Chauffer le beurre dans une petite poêle et y ajouter le céleri. Cuire, à feu doux et en brassant souvent, environ 8 minutes ou jusqu'à ce que le céleri soit tendre mais encore un peu croustillant. Ajouter aux haricots chauds, de même que le pimento. Saler et poivrer un peu et brasser délicatement, à la fourchette. Servir immédiatement. (2 portions)

SALADE AVOCAT ET TOMATE

La moitié d'un petit avocat
Jus de citron
1 tomate
Cresson
Sauce au citron (notre recette)

Couper l'avocat en tranches minces et passer celles-ci dans le jus de citron, pour les empêcher de noircir.

Faire chevaucher, sur du cresson, de minces demi-tranches de tomates et des tranches d'avocat. Servir avec la sauce au citron. (2 portions)

Sauce au citron

¼ de tasse de jus de citron
¼ de cuil. à thé de sel
Une pincée de poivre
¾ de tasse d'huile d'olive
1½ cuil. à thé d'échalote finement hachée
¼ de cuil. à thé de moutarde en poudre
1 cuil. à thé de câpres hachées

Mélanger, dans un petit bocal fermant hermétiquement, le jus de citron, le sel, le poivre et l'huile. Agiter vivement le bocal jusqu'à ce que le mélange épaississe. Ajouter les autres ingrédients et agiter de nouveau. Agiter la sauce juste avant de servir. (Environ 1 tasse)



Le filet mignon, les légumes et la salade. ●



Comment rendre "faciles" les jours "difficiles".

Parmi les bons moyens, il y a les tampons Tampax. Pour plusieurs bonnes raisons.

Les tampons Tampax, portés intérieurement, ont été conçus par un médecin pour des filles comme vous. En se gonflant dans trois directions, ils vous protègent sûrement.

Avec l'étui-applicateur doux comme de la soie, l'insertion est facile et rapide. L'étui-applicateur et le tampon se jettent aux toilettes.

En fin de compte, les tampons Tampax vous aident vraiment à oublier les jours "difficiles".

Dès le début...



CONÇUS PAR UN MÉDECIN
DES MILLIONS DE FEMMES LES UTILISENT

LES TAMPONS TAMPAX SONT FABRIQUÉS EXCLUSIVEMENT PAR CANADIAN TAMPAX CORPORATION LTD., BARRIE, ONTARIO

26 - 12 février 1972



d'oeil

Il n'y a pas si longtemps, on nous disait: Qui s'instruit s'enrichit. Ce fut la course au diplôme. Et aujourd'hui, nous sommes en présence d'un curieux phénomène: les chômeurs instruits. Céline Legaré a essayé de voir qui ils sont et quels sont leurs problèmes. De plus: est-ce la fin de la chasse pour les Indiens de la baie James (ci-contre)? deux pages de mode chinoise (ci-dessus); des artisanes à la maison, et Odette Mélier.



Pas de prochain épisode

A notre dernier épisode (Coup d'oeil du 6 novembre dernier), nous avons laissé notre héros, Pedro Rodrigues (qui signe le reportage sur la Ligne Acadienne, page 10), en partance pour l'Europe où il allait chercher sa voiture laissée sous un pommier à Versailles, près de Paris, un an et trois mois plus tôt. Des mois ont passé. Notre héros est revenu, avec sa voiture, mais après des péripéties que nous vous raconterons après ce petit message

— Quand vous êtes arrivé là-bas, la voiture était-elle toujours sous son pommier?

— Toujours sous son pommier, mais la batterie était à terre.

— Et vous savez qui l'avait mise là?

— A terre! A plat! Elle ne marchait plus! J'avais laissé mes phares allumés . . .

— Dites-nous vite ce que

vous avez fait!

— Ben! je l'ai fait recharger et je suis parti. J'avais des reportages à faire. J'ai passé une semaine sur la Ligne Acadienne à attendre qu'il fasse beau pour prendre des photos.

— Bon! brûlons les étapes et arrivons-en au dénouement tant attendu. Vous êtes revenu par avion?

— Oui.

— Et votre voiture?

— Par bateau.

— Sans anicroche?

— Bien, on a d'abord commencé par me piquer mon matériel de camping. Et puis, la voiture une fois au quai, je n'ai pu en prendre possession. A la suite d'erreurs de paperasserie, on m'a demandé, pour la ravoire, de fournir un bon couvrant la valeur du navire . . .

— Et à votre idée, il valait combien ce navire?

— Pas cinq cennes, mais il

avait dû coûter dans les deux ou trois millions de dollars.

— Et alors?

— On a fini par débroussailler la paperasse. Mais c'était pas fini! Les enregistrements étaient dans la voiture. Or, pour avoir le droit d'ouvrir la voiture, il fallait d'abord que je passe à la douane. Et pour passer à la douane, il fallait que j'aie les papiers en question . . .

— Mais c'était pas un peu bête d'avoir laissé les papiers dans la voiture?

— Dites donc! . . .

— Passons! Vous l'avez eue, finalement, cette satanée voiture?

— Oui, après des démarches dont je vous fais grâce . . .

Ainsi se termine notre feuilleton. (Voix hors champ: "C'est pas fameux comme roman-savon!") Et maintenant, un petit message . . .



Notre héros en camping sur la Ligne Acadienne.



10 bonnes raisons de ne plus vous ronger les ongles

Vos ongles seront aussi beaux et aussi fermes que ceux-ci, en l'espace de trois semaines.

Stop'n Grow® vous aidera à vaincre cette mauvaise habitude de vous ronger les ongles. C'est un liquide transparent que vous appliquez sur vos ongles, même par-dessus le vernis. Vous aurez bientôt de beaux ongles longs, comme vous en rêviez depuis si longtemps.

Regardez encore une fois la photo ci-dessus. C'est une bonne raison de ne plus vous ronger les ongles... n'est-ce pas? Procurez-vous Stop'n Grow aujourd'hui même, dans toutes les pharmacies.

SATISFACTION GARANTIE

ou argent remis par La Mentholatum Compagnie, Fort Erie, Ontario

Finis les ongles rongés

NOUVEAUTÉ



Lorsque bébé présente de légers troubles d'estomac fiez-vous à...

Eau Digestive Woodward

garde votre bébé en bonne santé, au service des mères depuis plus d'un siècle

Avec beaucoup d'amour et un peu de Woodward

MAMAN... et un peu d'EAU DIGESTIVE WOODWARD auront tôt fait de soulager bébé des légers troubles d'estomac, hoquets et autres malaises mineurs. Inestimable durant les périodes de la dentition... L'EAU DIGESTIVE WOODWARD est utilisée dans les pouponnières depuis plus de 100 ans.

Maintenant dans un nouvel emballage

GRATIS 198 TIMBRES DIFFÉRENTS DU MONDE ENTIER ainsi que notre sélection de timbres en approbation

inclure 25¢ pour frais de poste et manutention

QUEBEC STAMP CO LTD
C.P. 7300, QUÉBEC 7, P.Q.

guy fournier

DES EMPLOIS? Il y en a en quantité pour ceux qui veulent travailler. Le Premier ministre lui-même l'a déclaré, et il parle rarement à tort et à travers. Au lieu de lui tomber dessus à bras raccourcis, les journalistes auraient mieux fait de se renseigner. Moi, je l'ai fait et je peux maintenant affirmer, preuves à l'appui, qu'on ne manque plus d'emplois.

Mon enquête s'est limitée au Québec, mais elle est encore plus révélatrice puisque le chômage, selon les gens mal renseignés, serait plus répandu chez nous que partout ailleurs. Les prophètes de malheur, les têtes fortes qui soulèvent les honnêtes travailleurs, et les ennemis du régime devraient cesser de lire les manchettes des journaux et passer à la rubrique des annonces classées. C'est là que se dessine la véritable image de l'emploi et les signes évidents de la reprise économique. Heureusement que nous pouvons encore compter sur une presse libre! Pendant que les journalistes tronquent les faits et publient en manchettes des statistiques alarmantes, les simples lecteurs n'hésitent pas à publier des annonces qui contredisent carrément les propos des premières pages. C'est triste de constater que des gens doivent payer pour publier la vérité, alors que d'autres vivent grassement à écrire des mensonges!

La situation de l'emploi n'a jamais été si bonne. Jeudi de la semaine dernière, j'ai acheté un exemplaire de tous les quotidiens du Québec et cela m'a permis de compiler des chiffres révélateurs. Ce jour-là, 867 emplois étaient offerts aux hommes, alors que seulement 34 hommes cherchaient du travail; 426 emplois s'offraient à des femmes, mais 31 seulement étaient en quête d'un emploi. De plus, 96 emplois étaient

Du travail, il y en a!



offerts indistinctement à des hommes ou à des femmes. C'est dire que l'offre dépassait largement la demande.

Dans la région de Montréal, 300 emplois étaient offerts à des hommes alors que 10 en réclamaient et 180 emplois s'adressaient aux femmes, qui n'en demandaient que 11. J'ai remarqué, par exemple, que le même employeur a dû payer une annonce durant plusieurs jours pour faire connaître un emploi rémunéré à plus de \$25 000 par an. Cet employeur généreux continue d'annoncer cette fabuleuse situation, ce qui indique sans l'ombre d'un doute que per-

Peut être pensez-vous que la plupart des emplois sont pour des concierges, des femmes de peine, des laveurs de vaisselle ou de planchers? Détrompez-vous. Exactement 34 p.c. des emplois offerts comportent des salaires de \$15 000 à \$25 000; 51 p.c. dans les \$10 000, et les autres sont dans une catégorie plus modeste. Il ne s'agit donc pas d'emplois de manoeuvres ou de journaliers, mais d'emplois spécialisés. Jeudi dernier, on

avait besoin d'un accordeur de piano, d'un vendeur parlant grec, d'un poseur de ressorts dans les matelas, d'un vendeur de lingerie fine, d'un gérant de magasin dans le Grand Nord et, enfin, d'un écrivain dynamique, créateur, versatile et... sachant taper à la machine. L'employeur prenait même la peine de signifier qu'il était inutile pour les poètes, les défaitistes et les rastaquouères de postuler ce dernier emploi.

Combien de femmes prétendent toujours qu'on exerce de la discrimination à leur endroit et que toutes les belles jobs sont pour les hommes? Qu'elles lisent donc les annonces classées! Il n'y a presque pas plus de travail pour les petites secrétaires et les midinettes que pour les hommes! Que recherche-t-on? Des secrétaires de président et de vice-président à qui on offre des bureaux luxueux, une ambiance sympathique et accueillante, des salaires de \$150 à \$200 par semaine. Même les bonnes n'ont plus rien à faire, car chaque annonce spécifie qu'il y a une femme de peine pour exécuter les gros travaux, une gouvernante pour élever les enfants et une cuisinière pour faire à manger. Malgré tout ça, on leur donne \$85 par semaine.

Je ne mentionne même pas les salaires fabuleux offerts à celles qui veulent être mannequins ou se lancer dans le massage, la danse, le cinéma, la compagnie d'hommes âgés et malades, la photographie, et autres tâches spécialisées.

Ces quelques chiffres démontrent hors de tout doute que le problème du chômage est enfin résolu et que le Canada récolte déjà les fruits d'une grande relance économique. Si seulement nos gens voulaient travailler!

Si j'étais Premier ministre, je n'hésiterais pas à déclencher immédiatement des élections générales. D'après les études que je viens de faire dans les journaux, il ne fait pas de doute que les députés défaits n'auraient aucun mal à se trouver un emploi dès le lendemain de l'élection. Des jobs à \$18 000 par année, il y en a tant qu'on veut. Il est vrai qu'il faut être "jeune, dynamique, agressif et désireux de travailler."

Constipation?

Sensation de lourdeur?

CES COMPRIMÉS SONT EFFICACES POUR SOULAGER LES DEUX

CAROID AND BILE SALTS TABLETS

La constipation est déjà assez désagréable. Mais elle devient encore plus pénible si elle est accompagnée d'une sensation de ballonnement et de lourdeur causée par l'incapacité de votre organisme de digérer les graisses... c'est-à-dire "l'indigestion des graisses".

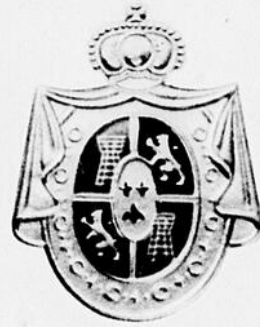
Aucun laxatif à effet unique ne peut vous procurer le soulagement que vous désirez. Mais c'est possible avec les COMPRIMÉS DE CAROID ET SELS BILIAIRES. Ce laxatif-digestif, qui est fréquemment recommandé, soulage la constipation doucement et efficacement, tout en améliorant la digestion des graisses et des protéines. C'est un médicament à 3 effets:

1. *Effet laxatif. Il stimule doucement l'activité naturelle pour vous donner des selles faciles et complètes.*
2. *Effet stimulant sur la sécrétion de bile. Il augmente la sécrétion de bile par le foie pour favoriser la digestion des aliments gras et soulager la sensation de ballonnement.*
3. *Effet digestif. Il contient l'ingrédient exclusif CAROID* qui favorise la digestion des protéines.*

Vous vous sentirez mieux grâce aux COMPRIMÉS DE CAROID ET SELS BILIAIRES, à action rapide et douce, qui soulagent la constipation, la sensation de ballonnement et "l'indigestion des graisses".

OFFRE ÉCONOMIQUE! Envoyez 20¢, accompagnés de vos nom et adresse, à: Dép. P22 C.P. 3000, Aurora, Ontario. Nous vous ferons parvenir un paquet format ordinaire à 50¢ de COMPRIMÉS DE CAROID ET SELS BILIAIRES. Veuillez compter quatre semaines pour la livraison.

*Marque déposée d'un ferment digestif du Carica Papaya.

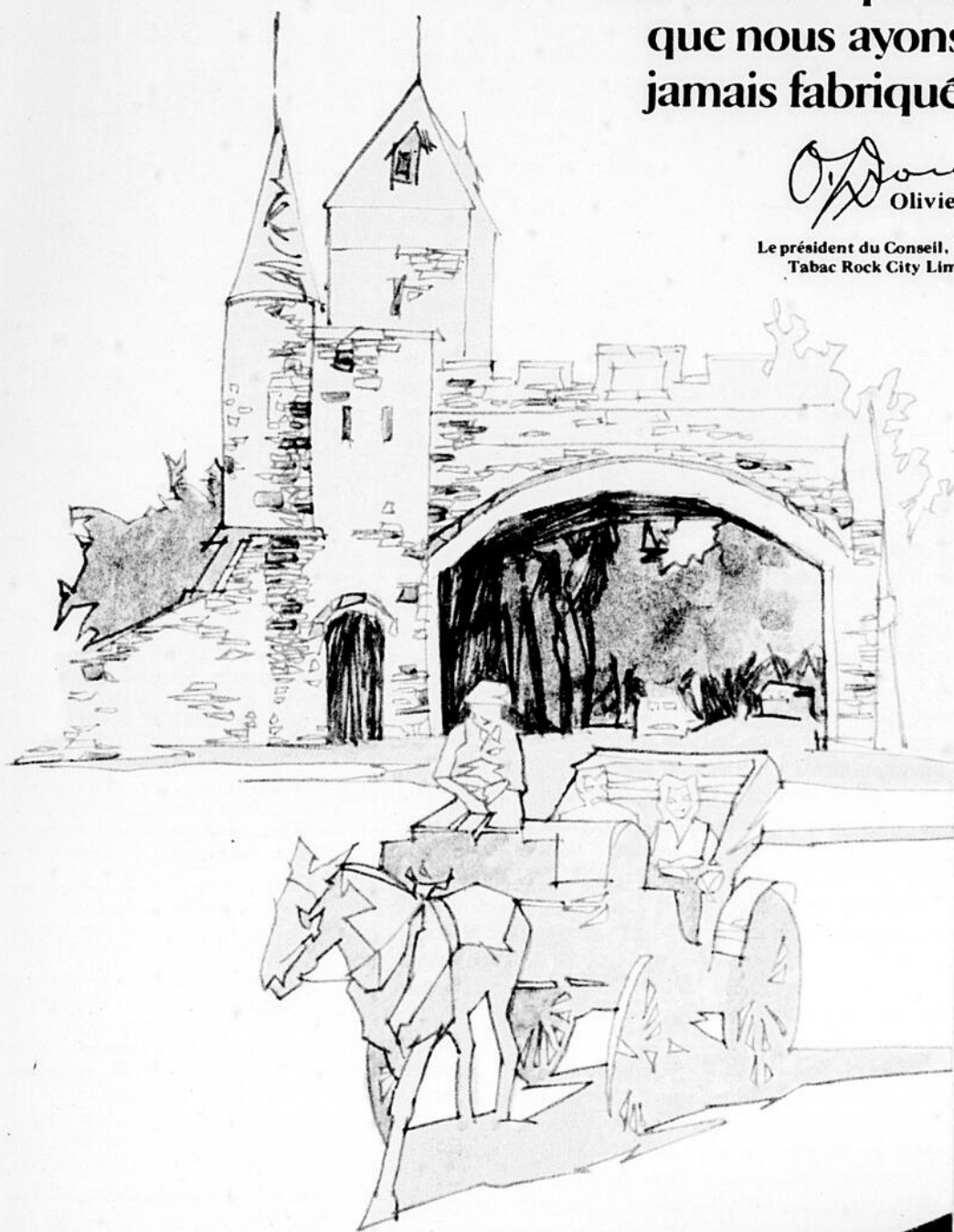


RICHELIEU

“...le meilleur produit
que nous ayons
jamais fabriqué”

Olivier Drouin
Olivier Drouin

Le président du Conseil, La Compagnie de
Tabac Rock City Limitée, Québec.



Seul Richelieu porte le ruban
d'excellence bleu et rouge.